

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Les moteurs de la radicalisation, étude comparative entre l'Europe occidentale et Boko Haram

Auteur : Guillaume Claes

Promoteur(s) : Benjamin Chemouni

Lecteur(s) : Geoffrey Pleyers

Année académique 2021-2022

Master de spécialisation en action humanitaire internationale

Déclaration de déontologie :

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant·es en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Avant-propos : remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagné dans la réalisation de ce mémoire.

Je tiens à remercier mon promoteur Benjamin Chemouni pour son aide dans la réalisation de ce travail de fin d'études. Son expertise m'a été précieuse et m'a permis d'aller plus loin dans mes recherches.

J'adresse également mes remerciements à ma mère pour sa confiance et son soutien inconditionnel.

Table des matières

Introduction générale :	6
• Hypothèse	9
• La méthodologie	11
• Limites	13
Chapitre 1 : Le cas de l'occident	14
• Introduction	14
• La religion comme seule source d'engagement	15
Les règles et valeurs à suivre	18
• Facteur structurel	22
La pauvreté	22
• La gouvernance	23
• La subjectivité : auto-réalisation et construction du soi	26
Frustration	28
Appartenance	31
• Internet et les réseaux sociaux	36
Introduction	36
Recherche d'informations	37
Rencontre	39
• Conclusion sur l'occident	42
Chapitre 2 : Le cas de Boko Haram	43
• Introduction	43
Le local	44
• La religion comme seule source d'engagement	45
• Facteurs structurels	46
Pauvreté	46
Illettrisme	48
Insécurité	48
• La gouvernance	49
Choix politiques	49
Politique sécuritaire	51
• Subjectivité : auto-réalisation et construction du soi	53
• Internet et les réseaux sociaux	57
• Conclusion sur le cas de Boko Haram	59
Conclusion sur la comparaison :	62

• Ce qui est semblable	62
• Les différences	66
• Prolongement	67
Bibliographie	69

Introduction générale :

Cette analyse comparative traite des moteurs de radicalisation en Europe occidentale et dans les pays où est présent le groupe Boko Haram. Pour ce faire, elle adopte une approche de mise en perspective des incitants au niveau macro et structurelle d'une part. Et d'autre part à un niveau plus micro avec des déterminants relevant du registre individuel et personnel. Par cette optique, « il s'agit de poser la question des formes d'activismes dans une perspective élargie et d'analyser les motivations profondes de l'acteur extrémiste en s'interrogeant en particulier sur les effets à long terme de la stigmatisation, de l'humiliation, des formes sournoises de rejet ou d'exclusion dont il est l'objet dans la société. »¹

Cette distinction entre causes macro et causes micro est parfaitement étayée par la représentation graphique de Veldhuis et Staun² qui donne un éclairage utile sur les causes pouvant engendrer un processus de radicalisation, ces dernières sont catégorisées en deux types pratiques afin de mieux comprendre et analyser les dynamiques sous-jacentes au processus de radicalisation dont traite ce mémoire. En effet, d'un côté, se trouve les causes relevant d'un niveau macro, c'est-à-dire qui sont plus de l'ordre de la société et de la façon dont les individus y évoluent. Et de l'autre côté, les causes plutôt individuelles qui dépendent plus de la situation et des choix personnels des individus. Par cette représentation dichotomique, les différents niveaux d'incitants apparaissent plus clairs en vue d'opérer la comparaison.

Dans cette représentation, l'individu se trouve ici au centre avec comme premier lieu d'influence ou plutôt de prédisposition les caractéristiques individuelles et l'expérience vécue. Dans le deuxième cercle qui se trouve toujours au niveau micro, l'on retrouve les interactions sociales, l'identité personnelle, l'appartenance et les dépravations. Pour ensuite passer au niveau macro avec les dynamiques plus structurelles, les déficits d'intégration sociale, politique et économique. Ainsi que les

¹ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 40.

² Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael.

questions de globalisation et de modernisation avec notamment l'usage des réseaux sociaux et d'internet.

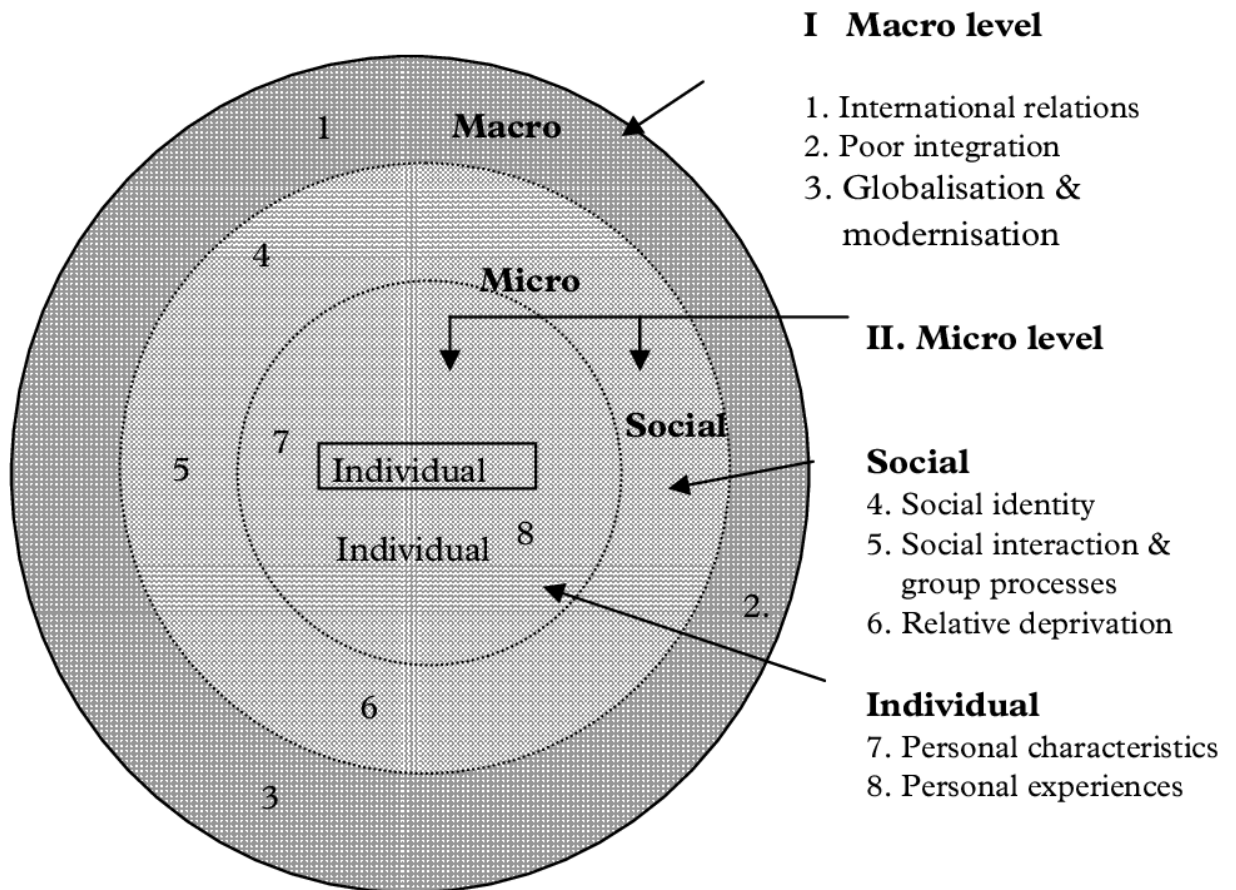


Figure 1 Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael.

Pour compléter cette séparation entre macro et micro en ce qui concerne les causes et facteurs, le modèle de radicalisation porté par Silber et Bhatt³ donne un éclairage sur les étapes que suit le procédé de la radicalisation. En premier lieu, intervient la préradicalisation, la période préalable à l'exposition d'un individu à l'idéologie djihadiste salafiste. La plupart des chercheurs s'accordent pour dire que le processus de radicalisation en lui-même doit se distinguer de ce qui peut être décrit comme une

³ Silber, M. D., Bhatt, A., & Analysts, S. I. (2007). *Radicalization in the West: The homegrown threat* (pp. 1-90). New York: Police Department, p. 19.

phase préliminaire.⁴ C'est dans cette phase préliminaire que réside le terreau d'une possible future radicalisation d'après Schils et Laffineur. Cette phase préliminaire dépend fortement des différents facteurs et causes qui sont abordés dans cette recherche. C'est par conséquent dans cette phase que l'on retrouve principalement les moteurs de la radicalisation. Il s'agit donc dans cette étude comparative de s'intéresser à la phase préliminaire ou de préradicalisation.

Ensuite vient l'auto-identification où l'individu s'apparente à un groupe ou comme une personne victime d'injustices. Puis l'endoctrinement et la djihadisation et enfin la radicalisation violente.

Ces facteurs et causes favorisant ou bénéficiant à la radicalisation sont de plusieurs ordres. Les chercheurs Schils et Laffineur⁵ en catégorisent 4 types. En premier les facteurs contextuels qui correspondent à la catégorisation macro de Veldhuis et Staun. On parle donc ici de processus plus ou moins long telle que les inégalités, la ségrégation. Mais « il s'agit [aussi] de processus politiques, sociaux et économiques qui échappent au contrôle de l'individu et de l'État. »⁶

En second les push factors qui font appeler au niveau micro et aux traits liés à l'individualité et à la façon dont les situations pouvant amener à la radicalisation sont vécues. Il s'agit donc là d'une dimension plus liée aux affects et aux procédés comportementaux propres à chaque individu. Étant entendu que « La dynamique processuelle de la radicalisation rend compte d'un basculement à un moment de fragilisation psychique, et/ou identitaire, chez des sujets présentant des facteurs de risque. »⁷

Vient ensuite les pull factors avec la recherche de sens et d'appartenance qui est offerte dans la radicalisation par l'appartenance à un groupe porteur de missions. La

⁴ SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

⁵ SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

⁶ SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

⁷ Bazex, H., Mensat, J-Y., (2016). *Qui sont les djihadistes français ? Analyse de 12 cas pour contribuer à l'élaboration de profils et à l'évaluation du risque de passage à l'acte* Ann Med-Psycho. Rev Psychiatr, pp. 257-265

radicalisation peut agir comme une ligne à suivre tout comme étant porteuse d'une idéologie qui tient en elle la justification à une radicalisation.

Et finalement les catalyseurs qui peuvent être la violence commise envers une population ou des individus qu'elle soit physique ou morale. Il peut aussi s'agir d'événements divers comme l'apparition de l'état islamique. Ou encore la fréquentation de recruteurs ou de personnes proches déjà radicalisées.

- **Hypothèse**

La posture adoptée dans ce mémoire de synthèse est de partir du postulat qu'il existe des points de comparaison entre les différents lieux de radicalisation religieuse islamique. Sous-entendu que le processus de radicalisation serait en certain point le même peu importe la réalité sociologique des individus soumis à ce processus. Dans notre cas, il s'agit précisément d'opérer cette comparaison entre l'Europe occidentale essentiellement la France et la Belgique et les zones où l'on retrouve le groupe rebelle de Boko Haram. À savoir principalement au Nigeria et au nord du Cameroun. Ces deux aires géographiques sont touchées par la radicalisation islamique et ont toutes deux fait la une de l'actualité pour des faits connus de tous comme les attentats de Bruxelles en 2016 ou du Bataclan en 2015 dans le premier cas ou l'enlèvement des filles de Chibok au Nigeria en 2014. Et encore aujourd'hui, ces pays font face à des phénomènes de radicalisation islamique comme cela a encore été prouvé récemment en Belgique par la parution des chiffres de l'OCAM⁸ qui démontre 218* cas de menaces terroristes ou extrémistes ont été signalés en Belgique en une année. Ou dans le cas de Boko Haram qui fait encore de nombreuses victimes chaque année.⁹

Il s'agit là de deux régions où l'analyse et la comparaison des facteurs de radicalisation portent donc tout leur sens. Bien qu'elles soient en de nombreux points différentes,

⁸ Georis, S., Abarca, C., (2022), 218 cas de menaces terroristes ou extrémistes ont été signalés en une année en Belgique selon l'OCAM, RTBF, <https://www.rtb.be/article/218-cas-de-menaces-terroristes-ou-extremistes-ont-ete-signalées-en-une-année-en-belgique-selon-l-ocam-11045529>

⁹ Kum, P., (2022), Cameroun un soldat blessé et un autre tué dans une attaque de Boko Haram, Anadolu Agency, <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/cameroun-un-soldat-tu%C3%A9-et-un-autre-bless%C3%A9-dans-une-attaque-de-boko-haram/2643188>

*Ces 218 cas ne correspondent pas uniquement à des cas de radicalisation islamique. Dans la moitié des cas, le type ou le genre de radicalisation est inconnu. Pour l'autre moitié, 40% des cas étaient à relié avec une radicalisation de type islamique.

que ce soit au niveau de la réalité économique, sociologique, politique ou historique. Au premier abord, il peut sembler difficile de trouver des points de comparaison entre les processus de radicalisation qui s'opèrent au Nigeria et en France ou au Cameroun et en Belgique par exemple. Pourtant, c'est à cela que s'attèle cette étude via l'application de concepts, d'analyses et de facteurs semblables aux deux cas, aux deux régions qui nous intéressent. Le postulat est donc celui-ci, malgré les caractéristiques et les conditions dans laquelle s'opère la radicalisation, il est possible de mettre en avant, de dégager des facteurs communs expliquant le processus de radicalisation. L'optique est donc de chercher à voir si un facteur s'observant dans tel pays ne peut pas s'observer également dans tel autre pays et ainsi amplifier et étoffer l'analyse.

Par-là, il s'agit de mettre en lumière les facteurs de radicalisation qui sont semblable afin de les analyser et ainsi voir dans quelle mesure ils sont identiques. L'idée sous-jacente est aussi de s'intéresser aux processus de radicalisation en Afrique subsaharienne qui sont bien moins documentés par la littérature alors qu'il s'agit de sujets majeurs pour les sociétés qui sont touchées par ces groupes radicaux. En effet, malgré la recrudescence dans le monde du phénomène de radicalisation islamique et en particulier dans la région du lac Tchad, il y a un réel manque de littérature scientifique à ce sujet dans le cas de Boko Haram. On peut d'ailleurs dire qu'il y a un déséquilibre entre les deux zones géographiques utiles à la comparaison. Il est clair que la radicalisation en Europe est au contraire largement documentée. Il y a dès lors un intérêt scientifique à voir dans quelle mesure les modèles et concepts applicables en Europe le sont également ou non dans les régions d'Afrique dont traite cette étude.

Et ce sur base des distinctions conceptuelles étayées dans l'introduction qui permettent de catégoriser, de faciliter l'analyse et d'apporter un angle d'approche. Que ce soit en séparant les causes entre différents niveaux ou en les catégorisant en type de facteurs. Mais aussi en adoptant une vision processuelle de la radicalisation qui s'opère donc par plusieurs phases qui sont « le résultat d'une rencontre entre un parcours individuel et un système de croyances, prônant un idéal justifiant le recours à la violence, pouvant aboutir à un éventuel passage à l'acte violent ».¹⁰

¹⁰ Bazex, H., Mensat, J-Y., (2016). *Qui sont les djihadistes français ? Analyse de 12 cas pour contribuer à l'élaboration de profils et à l'évaluation du risque de passage à l'acte* Ann Med-Psycho. Rev Psychiatr, pp. 257-265

Cette analyse comparative a donc pour vocation, en plus d'analyser les moteurs de la radicalisation entre deux zones géographiques distinctes, de mettre deux ensembles de littératures scientifiques en débat et en dialogue.

- **La méthodologie**

La comparaison s'opère à la façon d'une revue de la littérature et a pour but de mettre en évidence les facteurs communs à la radicalisation dans les deux cas, mais aussi de façon moindre de repérer les différences majeures qui distinguent les cas de radicalisation. La finalité est de parvenir à distinguer ce qui rassemble et sépare deux contextes de radicalisation à première vue complètement différente.

Cette comparaison se déroule en 2 parties, la première étant l'analyse des moteurs de radicalisation dans le cas de l'Europe occidentale et la seconde concernant ceux au sein du groupe rebelle Boko Haram. Pour faciliter la compréhension, les deux parties sont distinctes, mais adoptent une grille d'analyse semblable qu'il est aisé de mettre en parallèle.

La comparaison va se focaliser sur la radicalisation, ses causes, mais aussi sur le rôle d'internet et des réseaux sociaux fera l'objet d'un point spécifique dans les deux parties de l'analyse comparative afin de mettre en avant la particularité de son impact, mais aussi les différences dans son utilisation. La posture adoptée ici est de se focaliser sur « les acteurs et les modalités de leur adhésion à l'action violente, sur leurs motivations, en somme, sur la dimension subjective de leur action en relation avec les types d'organisation qui les encadrent et à l'apparition desquelles le radicalisé contribue à sa façon. »¹¹ au sens de khosrokhavar.

Au niveau de la conception de la radicalisation adoptée dans l'analyse, elle est à comprendre dans le sens d'une radicalisation qui pourrait être à la fois violente ou non violente, mais pouvant mener vers des actions violentes puisque selon Bronner « La radicalisation est souvent considérée comme l'articulation entre une idéologie extrémiste et une action violente plus ou moins organisée. »¹² De telle sorte que les

¹¹ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 36

¹² Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 36.

différents incitants soient abordés qu'ils mènent ou non à des formes d'activismes violents.

Pour ce qui est en particulier de l'engagement dans l'action violente, l'analyse se détache pourtant de l'assimilation automatique entre radicalisation et violence. Il faut noter que le phénomène de radicalisation peut s'exprimer de différente façon, il n'est pas intrinsèquement violent, « établir un lien d'automaticité entre conduite religieuse stricte (le salafisme) et activisme violent (le djihadisme) relève d'un dangereux raccourci qui ne tient pas compte de la multiplicité des formes de l'engagement salafiste ».¹³ En effet, cet engagement violent doit plutôt être défini comme « l'adhésion progressive à une idéologie radicale légitimant la violence. »¹⁴ Ce dernier peut être « individuel ou s'effectuer une fois que l'individu a rejoint un groupe. »¹⁵ Mais il peut aussi « résulter de l'interaction avec les membres de ce dernier, autant que d'un isolement par rapport à la société globale ».¹⁶

Dans cette analyse, la radicalisation est aussi à comprendre comme radicalisation religieuse ou dans tous les cas, comme étant rattachée à la religion, ici, islamique et à une idéologie en découlant. Il est donc aussi possible de parler de djihadisme pour faire référence à ce type de radicalisation. On comprend donc la radicalisation religieuse comme une radicalisation dans laquelle les individus justifient leurs comportements par une idéologie religieuse dans ce cas-ci, l'Islam. Et pour reprendre la définition de Khosrokhavar, « la notion de radicalisation, telle que nous la définissons, n'inclut pas ces doctrines d'états et se cantonne à des mouvements par le bas, qui sont le fait d'individus ou de groupes prônant une idéologie extrémiste et passant à l'action violente. »¹⁷

¹³ Samir Amghar, «Le salafisme en France: de la révolution islamique à la révolution conservatrice», Critique internationale, n°40, 2008, pp.95-130. DANS Crettiez, X., & Romain, S. (2017). *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente: pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents Rapport de recherche pour la Mission de recherche Droit et Justice* (Doctoral dissertation, Mission de recherche Droit et Justice).

¹⁴ Bazex, H., Mensat, J-Y., (2016). *Qui sont les djihadistes français ? Analyse de 12 cas pour contribuer à l'élaboration de profils et à l'évaluation du risque de passage à l'acte* Ann Med-Psycho. Rev Psychiatr, pp. 257-265

¹⁵ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 49.

¹⁶ McCauley, C., & Moskalenko, S. (2011). *Friction: How radicalization happens to them and us*. oxford university Press. Dans Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 49.

¹⁷ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 34.

Dans tous les cas, la radicalisation dans cette analyse relève du phénomène d'adoption de croyances extrêmes se rattachant à la religion islamique qui peuvent mener vers des actions violentes et s'accompagnent d'une posture socio-politique et ainsi que de comportements psychosociaux propres en accord avec lesdites croyances.

- **Limites**

Évidemment certains points ne pourront être ici développés dans le sens où les facteurs relevant plutôt de l'ordre des prédispositions psychologiques individuelles ne seront pas abordés. L'analyse ne se veut donc pas exhaustive, le phénomène de la radicalisation est complexe et les explications qui peuvent lui être apportées sont nombreuses. Il est donc entendu que cette synthèse comparative est plutôt à utiliser comme un état des lieux qui essaie d'aborder les nombreuses pistes pouvant engendrer le phénomène de radicalisation et n'a pas vocation à simplifier la réalité ni à limiter ce sujet de la radicalisation aux seuls facteurs ici traités.

De plus, il faut soulever le fait que la littérature scientifique au sujet de la radicalisation en Afrique non arabe et en particulier pour ce qui est de Boko Haram est loin d'être abondante. Dès lors, les sources d'informations sont limitées et se basent parfois sur des données dont la fiabilité ou la généralisation est à limiter ou du moins à traiter avec précaution. Il est par conséquent important de reconnaître, dans un souci de rigueur scientifique, que les recherches mentionnées ici sont, dans la partie concernant Boko Haram, à analyser et interpréter avec un certain recul.

La recherche se focalise aussi essentiellement sur les points où la comparaison est possible. Dès lors où les différences sont nombreuses, il n'est pas faisable dans les conditions d'un mémoire de toutes les développer. Le choix se porte donc ici plutôt sur les points communs que sur les différences. La comparaison, ici, cherche donc à mettre en avant les similitudes.

Chapitre 1 : Le cas de l'occident

- **Introduction**

Le chercheur Boubeker explique qu'une différence entre le radicalisme dans les pays occidentaux et dans les pays postcoloniaux est un malaise social dans les premiers et une forme de rejet ou de sentiment anti-occidental dans les seconds.¹⁸ Pourtant nous verrons que cette dichotomie est plus compliquée dans les faits.

En occident et dans les sociétés islamiques, « La radicalisation est un phénomène minoritaire, voire ultraminoritaire [...]. » Dans les deux cas, l'on ne note pas de profile type, mais bien des déterminants communs à la fois individuels et sociétaux. «Le visage du nouveau djihadisme est multiple. Non seulement il n'est pas possible de dresser un profil type du djihadiste européen, mais en plus, depuis la guerre civile en Syrie à partir de 2013, ce profil s'est diversifié, notamment à partir de la seconde moitié de 2014, à une vitesse vertigineuse. »¹⁹

Pour comprendre les moteurs de la radicalisation en Europe occidentale, il s'agit à de revenir à une explication locale qui tient compte des dynamiques et particularité de l'Europe de l'occidentale. Pour ce faire, l'analyse reprend les catégories proposées dans l'introduction afin de faciliter la comparaison et permettre une bonne compréhension du phénomène de la radicalisation. Il est donc question de commencer par les moteurs macro à savoir la religion, son rôle de justificatif et son aspect normatif. Ensuite la pauvreté suivit par la dimension de la gouvernance.

Pour continuer avec les incitateurs se situant au niveau micro, à savoir, la question de la subjectivité, de la frustration et de la victimisation qui sont le résultat d'injustices ressenties ou subies comme dans le cas de Boko Haram. Mais aussi les logiques de recherche d'appartenance et de construction identitaire qui clôturer la partie traitant de l'individualité. Pour finir à nouveau par le rôle d'internet et des réseaux sociaux dans

¹⁸ BOUBEKER, A. (2019). Radicalisme, imaginaires de rupture et grand repli. *Discours et parcours de radicalisation et de violence: Radicalisme (s), radicalisation (s), radicalité (s), violence (s)*, p. 109.

¹⁹ Bénichou, D., Khosrokhavar, F., & Migaux, P. (2015). *Le djihadisme: le comprendre pour mieux le combattre*. Plon, p. 271.

la radicalisation et le recrutement avant d'aborder la radicalisation en lien avec le groupe Boko Haram.

- **La religion comme seule source d'engagement**

La relation entre la religion, son rôle et la radicalisation se trouve en partie dans le discours ou le sens qu'elle peut apporter aux individus et la justification qu'elle donne à la violence puisque « la radicalité a deux versants, un versant idéologique – ici le fondamentalisme religieux – et un versant « en actes » qui peut être directement violent et se traduire par des actes terroristes. »²⁰ Elle crée en effet une idéologie nécessaire à la radicalisation. Le lien entre radicalisme religieux et idéologie d'après les chercheurs Galland et Muxel se retrouve dans le processus de radicalisation religieuse qui « atteint son stade ultime lorsqu'il relie cette idéologie à un processus de socialisation à l'intérieur d'un milieu radical »²¹

Dans le contexte de l'idéologie religieuse, il est courant de faire référence au fondamentalisme religieux conçu selon des principes traditionnels qui est une composante essentielle menant vers la radicalisation. Ce fondamentalisme cherche à « établir son ordre propre et donc à séparer les peuples de la civilisation islamique du reste de l'humanité ». ²² Tout en rétablissant une vision propre du monde, s'accompagnant de règles à suivre et d'un mode de vie à adopter en opposition avec les principes de l'occident comme l'individualisme, le pluralisme et la démocratie d'après Galland et Muxel.

Il apparaît que le fondamentalisme joue donc un rôle dans la radicalisation et fait partie des causes menant vers cette dernière. Le religieux peut aussi être utilisé comme justification à une radicalisation plus violente par l'application d'un mode de vie, un rejet de la démocratie et une séparation entre bons musulmans et les autres. Ce qui peut

²⁰ Galland, O. & Muxel, A. (2018). Chapitre 1. La radicalité en questions. Dans : Olivier Galland éd., *La tentation radicale: Enquête auprès des lycéens* (pp. 35-79). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01.0035>"

²¹ Galland, O. & Muxel, A. (2018). Chapitre 1. La radicalité en questions. Dans : Olivier Galland éd., *La tentation radicale: Enquête auprès des lycéens* (pp. 35-79). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01.0035>"

²² Tibi, B. (1998). Islam and Democracy. Dans Galland, O. & Muxel, A. (2018). Chapitre 1. La radicalité en questions. Dans : Olivier Galland éd., *La tentation radicale: Enquête auprès des lycéens* (pp. 35-79). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01.0035>"

nécessiter une lutte, le djihadisme. Puisque comme le disent Crettiez et Romain, pour ce qui est de la doctrine et de l'idéologie d'un groupe ou d'un mouvement leurs rôles sont de légitimer la violence et son recours.²³

D'ailleurs, « Beaucoup s'accordent aussi pour reconnaître que la radicalité, qu'elle soit de nature cognitive ou qu'elle se traduise par des comportements ou des passages à l'acte, doit, pour s'exprimer, être arrimée à la croyance, à la capacité de « croire », mais aussi de « faire croire ». »²⁴ Il y a donc une justification de la violence envers l'autre, le mécréant, le mauvais musulman. Ceux qui sont rejetés, ce sont des impies, des hérétiques, des personnes qui peuvent être massacrées sans le moindre souci moral.²⁵ On peut dès lors conclure que la violence trouve une justification symbolique dans le discours religieux idéologique aux yeux des individus radicalisés violents. Il s'agit même parfois d'aller plus loin et de rendre la violence souhaitable et nécessaire tout au long du processus de radicalisation. Entendu que comme toutes les causes abordées elle n'explique à elle seule la violence ou la radicalisation.

Par conséquent, l'idéologie et les idées absolutistes justifient la violence religieuse. Mais il apparaît selon Galland et Muxel que les jeunes musulmans sont plus enclin à y adhérer s'ils sont exposés à un sentiment de discrimination individuel et collectif.²⁶ L'idéologie tient donc sa part de responsabilité, mais plus encore si la violence peut se justifier par les éléments vécus dans la vie ordinaire des individus. Sur ce point, l'auteur apporte une nuance entre homme et femme, puisque pour lui, « La combinaison de l'absolutisme et de la tolérance à la violence et à la déviance est plus présente chez les garçons tandis que les filles sont plus portées à adhérer à un absolutisme dégagé de sa dimension violente. »²⁷

²³ Crettiez, X., & Romain, S. (2017). *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente: pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents Rapport de recherche pour la Mission de recherche Droit et Justice* (Doctoral dissertation, Mission de recherche Droit et Justice).

²⁴ Galland, O. & Muxel, A. (2018). Chapitre 1. La radicalité en questions. Dans : Olivier Galland éd., *La tentation radicale: Enquête auprès des lycéens* (pp. 35-79). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01.0035>

²⁵ Bénichou, D., Khosrokhavar, F., & Migaux, P. (2015). *Le djihadisme: le comprendre pour mieux le combattre*. Plon, p. 287.

²⁶ Galland, O. (2018). Chapitre 2. Radicalité religieuse : de l'absolutisme à la violence. Dans : Olivier Galland éd., *La tentation radicale: Enquête auprès des lycéens* (pp. 81-152). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01.0081>

²⁷ Galland, O. (2018). Chapitre 2. Radicalité religieuse : de l'absolutisme à la violence. Dans : Olivier Galland éd., *La tentation radicale: Enquête auprès des lycéens* (pp. 81-152). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01.0081>

Le rôle et l'impact de la religion ne se cantonnent pas à la justification par l'idéologie de la violence et des actions radicales. L'adhésion à un islam radical passe par « la réinvention d'une lignée croyante » comme l'appel Bobineau et N'Gahane, il s'agit de transformer la relation consensuelle que les individus entretiennent avec la religion. Ce qui a trois effets majeurs, tout d'abord, par l'adhésion à l'islam radical, les individus « manifestent [...] leur capacité de décision et de choix individuel »²⁸, il s'agit par là de reprendre le contrôle sur sa vie, de s'affirmer dans une société qui ne laisse que peu de portes ouvertes. Il est donc aussi question « d'exalter leur subjectivité et leur individualité »²⁹ en se démarquant des autres et en trouvant dans la pratique d'un islam radical un chemin à suivre. Mais aussi, par la radicalisation, ces jeunes peuvent commettre une « rupture avec la religion des pères »³⁰, à nouveau c'est un moyen d'exprimer sa subjectivité tout en redonnant un sens à la religion et en opérant un retour au vrai islam.

En créant un nouvel espace religieux, « Ces jeunes gens vont ainsi mettre à distance les formes de religiosité transmises par leurs parents pour préférer des formes de religiosité transmises par internet, les réseaux sociaux, les nouvelles éditions du Coran. »³¹. Et pour finir en ce qui concerne la radicalisation religieuse, les individus cherchent à faire partie de la grande communauté des musulmans, en fondant leur identité sur l'appartenance à une forme d'universalité de l'islam. Ce qui participe à la redéfinition de la vision du monde et de sa perception au profit d'une vision radicalisée. La réponse de l'islam est donc double puisqu'il permet de se « définir religieusement, mais aussi socialement en redonnant la possibilité à l'individu selon son accord et sa volonté de s'inscrire dans un collectif [...] »³² Ainsi, il est possible de faire partie de la grande communauté des croyants, l'oumma et par là, obtenir une forme d'appartenance.

²⁸ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 128.

²⁹ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 128.

³⁰ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 129.

³¹ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 129.

³² Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 141.

Enfin, il faut bien sûr noter que la radicalisation sous couvert de l'Islam démontre bien souvent que les raisons pour lesquelles les jeunes se radicalisent sont l'ignorance des concepts religieux opposés à la violence en plus des causes structurelles comme le chômage et la pauvreté, les problèmes d'éducation, l'illettrisme, les abus des forces de l'ordre et la corruption sur lesquels nous l'analyse revient par la suite.³³

Les règles et valeurs à suivre

Nombre d'individus s'engageant sur le chemin de la radicalisation le font parce qu'ils sont dans une situation de perte de repères, de valeurs et de règles à suivre. Ces orphelins du sens, comme les appelle Bobineau et N'Gahane, qui vivent ces désintégrations sont en recherche d'estime de soi, d'équité et d'espérance. Ce qui explique « le succès de cette offre identitaire religieuse en direction de ces orphelins du sens. »³⁴

Pour l'estime de soi, nombre de jeunes défavorisés se sentent abandonnés par les institutions, le monde académique et professionnel. La religion donne alors une réponse en apportant du sens et des normes à suivre avec une recherche de forme de purisme³⁵. Purisme qui se retrouve dans la recherche d'un retour aux sources de l'islam et un respect pur des règles du Coran.

La religion est alors à mettre en lien avec un versant plus moral, « Certains jeunes souhaitent se racheter après une vie profane (discothèque, alcool, flirts, petite délinquance, etc.) et désirent faire amende honorable à travers une pratique ultra rigoriste et fulgurante de la religion musulmane avant de mourir. »³⁶ En effet, la religion peut aider des jeunes en pertes de repères à retrouver un cadre et des règles à suivre. Pour exemple, dans le cas de jeunes qui sont en « pleine construction identitaire, en quête d'un idéal qui les élèverait, leur donnerait une place ».³⁷ La vision excessive d'un idéal dans notre cas religieux, « leur permet de supporter cette période

³³ Onuoha, F. C. (2014). *Why do youth join Boko Haram?*. Washington, DC: US Institute of Peace, p. 5.

³⁴ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 147.

³⁵ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 148.

³⁶ Roy, O. (2016). *Le djihad et la mort*. Média Diffusion. Dans Marlière, É. (2021). *La fabrique sociale de la radicalisation. Une contre-enquête sociologique*. Berger-Levrault, p. 121.

³⁷ Chantepy-Touil, C. (2017). Jeunes et Islam, de la prévention des risques à la radicalisation. *Le Sociographe*, 58, 47-56. <https://doi.org/10.3917/graph.058.0047>

de transition difficile, et de combler les vides. »³⁸ Ce qui amène à la dimension de repère qu'incarne la religion et l'incitateur que représente l'ensemble de règles et de valeurs à suivre pour les individus en quête de sens.

D'après le chercheur Marlière, « Le refuge dans une pratique religieuse rigoriste et traditionnelle, car remontant au temps du prophète propose des repères pour des jeunes issus de familles monoparentales et en échec sur le plan de l'insertion professionnelle ou scolaire. »³⁹ Confirmant par la même occasion l'importance du retour à l'essence de la religion au sens radical du terme afin de donner des repères perçus comme plus « vrai » face à un islam plus contemporain qui s'est dévoyé. Bobineau et N'Gahane mettent en avant que l'Islam relève aussi d'un certain ritualisme qui peut rassurer et séduire les jeunes en leur donnant des codes et des règles à suivre d'une société en perte de repères.

Dans le cas des jeunes de classes moyennes, ils sont également dans une situation de perte de repères et en recherche de figure d'autorité. C'est d'ailleurs dans l'intégration de groupes radicaux qu'ils trouvent une autorité crédible à laquelle ils peuvent s'accrocher.⁴⁰ L'entrée dans le groupe donne une voie à suivre qui permet de répondre au besoin de structure des individus.

Le mode de vie à adopté promu par l'islam radical est aussi une réponse pour les individus victimes d'injustice et d'humiliation. Par la radicalisation, l'honneur et la justice sont retrouvés. L'équité qui est un besoin face aux inégalités vécues et ressenties quotidiennement se retrouve dans la religion qui donne une quête de justice avec un Dieu présent pour les opprimés. Dans la radicalisation, il y a une forme d'engagement « juste » qui tient une vision du monde particulière avec une justice identitaire où l'on devient le vengeur d'un peuple opprimé, on a le sentiment d'être chargé d'une mission, d'accéder au repentir et à la purification, d'être reconnu par la communauté et l'institution de la mort comme plus belle que la vie.⁴¹

³⁸ Chantepy-Touil, C. (2017). Jeunes et Islam, de la prévention des risques à la radicalisation. *Le Sociographe*, 58, 47-56. <https://doi.org/10.3917/graph.058.0047>

³⁹ Marlière, É. (2021). *La fabrique sociale de la radicalisation. Une contre-enquête sociologique*. Berger-Levrault, p. 71.

⁴⁰ Bénichou, D., Khosrokhavar, F., & Migaux, P. (2015). *Le djihadisme: le comprendre pour mieux le combattre*. Plon, p. 288.

⁴¹ Chantepy-Touil, C. (2017). Jeunes et Islam, de la prévention des risques à la radicalisation. *Le Sociographe*, 58, 47-56. <https://doi.org/10.3917/graph.058.0047>

Le retour à la religion doit aussi être compris comme une forme de protestation contre les conditions sociales et économiques, « la radicalisation religieuse fournit alors un vocabulaire, des pratiques et des opinions, bref, une nouvelle manière d'être au monde qui tranche avec l'action sociale et politique qui s'est épuisée au fil des années quatre-vingts et a finalement échoué à intégrer de nombreux jeunes gens issus de l'immigration. »⁴² Ici la religion permet d'appréhender le monde et ces inégalités en créant un discours le réinterprétant et par la même occasion de donner des façons nouvelles pour les individus d'y répondre.

De là, l'espérance est aussi retrouvée dans la religion avec « la promesse d'un avenir meilleur »⁴³ via une application stricte de la vision radicale de l'islam rejetant ainsi une forme de modernité incarnée par l'occident. L'idée selon les auteurs proposée par la radicalisation religieuse musulmane est d'opérer un retour vers le vrai islam en proposant un avenir radieux, juste et fraternel. Ce qui « fonctionne encore mieux quand les individus sont en proie à des processus de désintégration familiale, sociale et politique [...] »⁴⁴

Face à l'exclusion, les jeunes issus de la migration et de confession musulmane « vont recourir avant tout au religieux et faire appel à ses attributs pour construire leur identité, pour redonner du sens à leur vie. »⁴⁵ Il est ici question d'exprimer sa subjectivité, mais aussi de se réaliser dans la pratique de l'islam radical, dans la protection d'une communauté opprimée et dans la lutte pour l'adoption de valeurs. Dans une société incertaine, où nombre de jeunes sont dans une situation de perte de repères, le religieux ouvre les voies de la cohérence et au sens en leur proposant sa capacité unificatrice autour de valeurs, de rite et de croyances.⁴⁶

Ici, le radicalisme et l'intégrisme permettent un retour vers le sens et le rattachement à des repères moraux forts face à une société occidentale perçue comme en déroute. On comprend donc que « l'attrait du djihadisme chez une partie de la jeunesse des

⁴² Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 127.

⁴³ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 149.

⁴⁴ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 150.

⁴⁵ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 114.

⁴⁶ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 117.

classes moyennes se fonde précisément sur son aptitude à promouvoir des valeurs opposées à celles des sociétés européennes désenchantées »⁴⁷. Les individus se radicalisant adoptent dès lors le religieux comme « une doctrine morale qui doit se manifester dans des pratiques ordinaires, pratiques sociales balisées par le pur et l'impur et tous les actes peuvent être classés selon leurs caractères licite ou illicite ». ⁴⁸ Le radicalisme devient donc une forme d'expression de soi et de réalisation de soi, aboutissement du besoin de subjectivité.

Mais aussi une façon rassurante de répondre aux questionnements et angoisses que suscitent la perte de repères et la marginalisation au sein de la société. Comme le dit l'auteur, ces jeunes qui se sentent perdus, trouve dans la religion des prescriptions sur la façon de s'habiller, ce qu'il faut manger, comment organiser les relations amoureuses, etc.⁴⁹ La radicalisation donne « les pratiques correctes ou pratiques droites [qui] vont permettre à ces jeunes gens d'enrayer un processus de désintégration individuelle et sociale. »⁵⁰

Il s'agit pour eux de reprendre possession de leur vie et de retrouver une forme d'emprise sur le réel comme l'explique Bobineau et N'Gahane. Ce qui correspond à l'un des bénéfices de la radicalisation puisque « Pour les militants de base, c'est d'abord le sentiment d'agir au lieu de subir, d'avoir la capacité de transformer la réalité. »⁵¹

On parle donc d'un engagement qui est rassurant, qui donne un cadre de vie accompagné de valeurs et de codes de conduite tout en gommant l'instabilité provenant d'un environnement précaire.⁵² Ce qui offre une stabilité morale et « des perspectives vertueuses susceptibles de se transformer en utopie. »⁵³ Ce qui a pour effet que

⁴⁷ Bénichou, D., Khosrokhavar, F., & Migaux, P. (2015). *Le djihadisme: le comprendre pour mieux le combattre*. Plon, p. 289

⁴⁸ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 120.

⁴⁹ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 124.

⁵⁰ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 124.

⁵¹ Vendramin, P. (Ed.). (2013). *L'engagement militant*. Presses univ. de Louvain, p. 21.

⁵² Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 124.

⁵³ Marlière, É. (2021). *La fabrique sociale de la radicalisation. Une contre-enquête sociologique*. Berger-Levrault, p. 73.

l'individu se retrouve valorisé par son choix de vie et retrouve une forme de valeur morale à ses yeux ainsi que des perspectives.

- **Facteur structurel**

La pauvreté

Pour ce qui est de la pauvreté et au sujet des injustices économiques, d'après Galland et Muxel une thèse extrêmement répandue dans la littérature est la suivante, la marginalisation et les discriminations amènent à des sentiments d'humiliation et de colère.⁵⁴ De là, il est aisé de comprendre que dans notre cas, la carrière djihadiste vient en réaction aux sentiments d'injustices et d'humiliations produits par les inégalités économiques.

Les raisons d'ordre économique sont à comprendre du point de vue structurel. En ce qui concerne la ségrégation économique, elle conduit les individus à percevoir une situation comme injuste. Cette ségrégation, dans certains cas « peut conduire à la radicalisation particulièrement si elle est perçue comme le résultat d'une politique intentionnelle du pouvoir en place et plus encore si cette ségrégation se couple d'une forte polarisation communautaire fondée sur une distorsion dans l'accès aux ressources »⁵⁵

Dans ces cas, la radicalisation peut prendre une direction violente, car elle apparaît comme un moyen pour les groupes discriminés ou désœuvrés de s'insérer dans le champ politique. Par l'expression de la violence, ces groupes expriment une forme d'indignation perçue comme une colère juste.⁵⁶ Il est cependant nécessaire qu'un cadre d'interprétation soit proposé pour imposer la perception d'une situation comme injuste

⁵⁴ Galland, O. & Muxel, A. (2018). Chapitre 1. La radicalité en questions. Dans : Olivier Galland éd., *La tentation radicale: Enquête auprès des lycéens* (pp. 35-79). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01.0035>

⁵⁵ Crettiez, X., & Romain, S. (2017). *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente: pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents Rapport de recherche pour la Mission de recherche Droit et Justice* (Doctoral dissertation, Mission de recherche Droit et Justice), p. 12.

⁵⁶ Martin Jander, «German Leftist Terrorism and Israel», *Studies in Conflict and Terrorism*, n° 38, p. 456. Dans Crettiez, X., & Romain, S. (2017). *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente: pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents Rapport de recherche pour la Mission de recherche Droit et Justice* (Doctoral dissertation, Mission de recherche Droit et Justice).

et ainsi induire des formes de contestation violentes justes ou du moins favoriser l'engagement. Ce cadre étant donné par la radicalisation religieuse et les discours l'accompagnant.

Néanmoins, la discrimination économique n'est pas nécessaire à la radicalisation, les cas récents viennent nous le confirmer, de nombreux djihadistes occidentaux sont en effet issus de la classe moyenne. D'après Galland et Muxel, en croisant de nombreuses études récentes menées dans différents pays européens il apparaît qu'une réelle discrimination économique « n'est pas un facteur fondamental d'adhésion au fondamentalisme. »⁵⁷.

Pourtant, en situation de fragilité économique ou de pauvreté, le terrorisme peut devenir une alternative rationnelle et attractive pour les groupes économiques marginalisés.⁵⁸ Les incitants matériels pouvant être produit « par le groupe combattant de façon directe (incitations d'appât) ou plus simplement par le fait même de le rejoindre (incitations d'opportunité). »⁵⁹ On pense par exemple à des formes d'accès à l'emploi ou à de petits boulots via la nouvelle communauté à laquelle l'individu radicalisé appartient. Mais aussi à des formes de solidarité économique ou de développement d'économies communautaires qui peuvent se mettre en place. Dans ce cas de figure, « la radicalité des acteurs a donc une dimension qui va au-delà de toute considération affective et s'inscrit dans un calcul stratégique possédant sa propre rationalité ».⁶⁰ Viennent également s'ajouter les incitants symboliques, qui peuvent être la reconnaissance ou la notoriété via l'acquisition d'un statut par l'engagement dans un mouvement.⁶¹

- **La gouvernance**

⁵⁷ Galland, O. & Muxel, A. (2018). Chapitre 1. La radicalité en questions. Dans : Olivier Galland éd., *La tentation radicale: Enquête auprès des lycéens* (pp. 35-79). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01.0035>

⁵⁸ Brock Blomberg, S., Hess, G. D., & Weerapana, A. (2004). An economic model of terrorism. *Conflict Management and Peace Science*, 21(1), 17-28. Dans Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael, p. 31.

⁵⁹ Crettiez, X. (2011). « *High risk activism* » : essai sur le processus de radicalisation violente (première partie). *Pôle Sud*, 34, 45-60. <https://doi.org/10.3917/psud.034.0045>

⁶⁰ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 51.

⁶¹ Crettiez, X. (2011). « *High risk activism* » : essai sur le processus de radicalisation violente (première partie). *Pôle Sud*, 34, 45-60. <https://doi.org/10.3917/psud.034.0045>

La radicalisation islamique passe par un rejet des valeurs occidentales telles que la démocratie. Ce rejet s'explique par l'écart entre le vécu des personnes radicalisées, victime d'inégalités et la promotion d'une organisation sociale occidentale fondée sur l'égalité, l'individualisme et la réussite par le travail. « Ainsi, les démocraties occidentales se sont développées notamment autour des notions d'égalité et surtout de liberté, et pour celles et ceux qui ne peuvent y aspirer, la frustration relative semble désormais se confondre avec les problématiques de victimisation où la frustration et le désir de reconnaissance font le plus souvent un mélange détonant. »⁶² De là, l'adhésion à une idéologie radicale permet encore une fois de soulager l'individu en lui donnant une vision plus claire et plus simple des injustices. L'individu se retrouve alors dédouané de ses échecs personnels tout en désignant un ennemi responsable de ces échecs.⁶³ Le radicalisme religieux offre des clés de compréhension en simplifiant la réalité vécue et en la transformant en faveur d'un discours radical.

Ce rejet du système responsable des maux s'accompagne d'une désintégration politique chez certaines minorités exclues ou ayant la sensation d'être exclue des sphères de pouvoir. En conséquence, il y a un mouvement général des minorités à se démarquer de l'homogénéisation politique au sein de la société. Il y a en effet, des demandes culturelles qui revendique l'existence de ces communautés ainsi que leurs droits.⁶⁴ Alors qu'au même moment, on observe un déclin de l'intégration des migrants et citoyens issus de l'immigration au sein des sociétés occidentales. Par conséquent, ne pouvant plus s'intégrer à la société et étant stigmatisée alors que les demandes et les attentes sont grandes, la tentation du repli sur soi grandit.⁶⁵ À nouveau, la radicalisation offre alors une alternative identitaire valable et souhaitable. La marginalisation politique consiste donc selon Crettiez en une mise à l'écart d'un groupe social des lieux de prises de décisions politiques au profit d'un autre groupe dominant. Et en même temps cette marginalisation politique conduit les individus à percevoir une situation comme injuste.

⁶² Erner, G. (2013). *La société des victimes*. La découverte. Dans Marlière, É. (2021). *La fabrique sociale de la radicalisation. Une contre-enquête sociologique*. Berger-Levrault, p. 114.

⁶³ Marlière, É. (2021). *La fabrique sociale de la radicalisation. Une contre-enquête sociologique*. Berger-Levrault, p. 114.

⁶⁴ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 143.

⁶⁵ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 145.

Au même moment, s'opère la désintégration sociale comme l'appel Bobineau et N'Gahane. Cette dernière s'opère chez les individus précarisés, exclus de la société et qui subissent les injustices et inégalités sociales, économiques et qui ne sont pas reconnus d'un point de vue culturel et politique.⁶⁶ La conséquence selon les auteurs est une perte de sens, pour eux, il n'est plus possible de s'insérer dans la société, de s'élever via l'école et le travail. L'inégalité socio-économique alimente alors la perte de sens qui à son tour favorise la désintégration politique et sociale incitant alors à la radicalisation. Il est alors aisé de comprendre comment des « jeunes radicalisés ont élaboré des systèmes de pensées qui fustigent l'aspect corrompu et mensonger des systèmes sociaux, leur permettant ainsi de rationaliser la destruction des institutions et de codifier des meurtres de masse au nom d'une idéologie extrême. »⁶⁷

Néanmoins, ces logiques d'engagements violents dans les mouvements djihadistes et de là, les formes de radicalisations, sont multiples. D'après Crettiez, « il ne semble pas que ressorte clairement un profil type de l'activiste universellement applicable »⁶⁸. Pourtant, certains facteurs sont incitatifs et déterminants, comme par exemple, la culture sexiste locale qui introduit des facteurs locaux propres motivant homme et femme à s'engager de façon différente.

Sur le point de la radicalisation (violente), certains facteurs jouent donc un rôle dans la perte de sens comme le niveau d'instruction et l'insertion professionnelle qui peuvent engendrer une frustration socio-économique et des formes de marginalisations propice à l'engagement violent⁶⁹. Ces facteurs tiennent une influence claire et pourtant limitée puisqu'il est évident que chaque personne se retrouvant dans ces catégories ne va pas forcément basculer dans une forme de radicalisation et de contestation violente. Il est donc nécessaire d'ajouter d'autres dimensions plus individuelles et de l'ordre de la subjectivité pour expliquer pourquoi certains basculeront et d'autres non.

⁶⁶ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 139.

⁶⁷ Marlière, É. (2021). *La fabrique sociale de la radicalisation. Une contre-enquête sociologique*. Berger-Levrault, p. 116.

⁶⁸ Crettiez, X. (2011). « *High risk activism* » : essai sur le processus de radicalisation violente (première partie). *Pôle Sud*, 34, 45-60. <https://doi.org/10.3917/psud.034.0045>

⁶⁹ Crettiez, X. (2011). « *High risk activism* » : essai sur le processus de radicalisation violente (première partie). *Pôle Sud*, 34, 45-60. <https://doi.org/10.3917/psud.034.0045>

- **La subjectivité : auto-réalisation et construction du soi**

Le processus de radicalisation tient en lui-même un aspect de révolte et donc d'engagement et de lutte plus politisée. Par cet engagement, il s'agit aussi pour les individus de se construire "soi-même" et ainsi exprimer sa subjectivité. À travers cet acte, les personnes radicalisées peuvent s'exprimer et développer leur personnalité. On comprend donc que la radicalisation peut être comprise comme une forme d'engagement militant au sens politique du terme. Dès lors, la subjectivation qui en est indissociable est à comprendre comme « un processus de reconfiguration du rapport à soi qui engage une liberté ou une autonomie vis-à-vis des normes, des assignations, des ancrages sociaux, et qui suppose la genèse d'un collectif porteur d'un conflit. »⁷⁰ Neveu met lui aussi en avant le rôle de la subjectivité dans l'engagement militant « Participer à une action collective ne se réduit ni à la revendication intéressée ni à une vision d'une société juste. C'est aussi s'interroger sur sa propre vie, faire jouer l'engagement comme travail sur soi-même ou style de vie, se confronter à des enjeux moraux, exprimer une créativité inexploitée. »⁷¹

Pour en revenir aux injustices, pour comprendre d'où vient la subjectivité dans la radicalisation, il faut ajouter le sentiment d'être discriminé qui est ici bien différent des discriminations effectivement subies⁷² qui ont été abordées dans les chapitres précédents. C'est cet affect qui caractérise en partie la subjectivité des individus en cours de radicalisation.

En somme, la radicalisation s'opère donc via deux dynamiques, une interne et une externe. C'est-à-dire que d'un côté l'individu se sent exclu, victime d'injustices, etc. Il est donc question de s'intéresser au vécu des individus qui d'après Khosrokhavar tient trois orientations permettant d'expliquer le processus de radicalisation et l'entrée vers des comportements violents en ce qui concerne la dimension subjective. La triple orientation est à comprendre comme trois types d'individus, l'humilié, le victimisé et le membre d'un groupe agressé.

⁷⁰ Tarragoni, F. (2016). Du rapport de la subjectivation politique au monde social: Les raisons d'une mésentente entre sociologie et philosophie politique. *Raisons politiques*, 2(2), 115- 130. <https://doi.org/10.3917/rai.062.0115>

⁷¹ Neveu, E. (2011). *Sociologie des mouvements sociaux*. La découverte, p. 103.

⁷² Galland, O. & Muxel, A. (2018). Chapitre 1. La radicalité en questions. Dans : Olivier Galland éd., *La tentation radicale: Enquête auprès des lycéens* (pp. 35-79). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01.0035>

La seconde dynamique concerne les fréquentations des individus et les dynamiques d'appartenance. Les personnes sont attirées par des individus externes charismatiques ou par des groupes auxquels il est lié par des formes d'affects.⁷³

La subjectivité au niveau de l'individu est une cause majeure expliquant l'entrée dans la radicalisation. Cette dernière agit comme une clé de lecture qui influence l'individu dans ses choix et sa perception du monde. Notamment pour ce qui est de la perception des valeurs religieuses, mais aussi dans le traitement des inégalités par exemple. Au niveau du djihadisme, l'engagement dans la violence se fait par « la promotion de soi à ses propres yeux en tant qu'individu à identité « unifiée », à la perception héroïque de soi, à la gratification narcissique de se voir à la une des médias, à l'affirmation de soi comme quelqu'un qui compte, enfin à une nouvelle fierté d'être soi en narguant la mort et en inversant le regard que porte la société sur le moi. »⁷⁴ Et ce en réaction à la vision méprisante de la société perçue par les individus se radicalisant. Ce basculement vers la radicalité peut être alors une forme de recherche d'idéal.⁷⁵ En particulier chez les jeunes et les adolescents. « En réalité, au-delà des idéaux radicaux, c'est la quête d'un idéal qui est fondamentale pour l'adolescent. »⁷⁶

Pour continuer sur la dynamique de la violence, selon Schils et Laffineur, le principal déclencheur d'un éventuel processus de radicalisation violente est « l'inconfort moral » qui peut exister chez un individu connaissant « un écart trop important entre ce qu'il estime être un « équilibre satisfaisant » où ses besoins fondamentaux seront rencontrés (intégration sociale et professionnelle, reconnaissance de soi et/ou de sa communauté, respect des libertés individuelles, traitement juste et équitable, etc.) et la vie qu'il mène effectivement et/ou la perception qu'il en a. »⁷⁷ Le non-respect de ces besoins fondamentaux se cristallise dans les expériences de discriminations et

⁷³ Bénichou, D., Khosrokhavar, F., & Migaux, P. (2015). *Le djihadisme: le comprendre pour mieux le combattre*. Plon, p. 285.

⁷⁴ Bénichou, D., Khosrokhavar, F., & Migaux, P. (2015). *Le djihadisme: le comprendre pour mieux le combattre*. Plon, p. 287.

⁷⁵ Bazex, H., Mensat, J-Y., (2016). *Qui sont les djihadistes français ? Analyse de 12 cas pour contribuer à l'élaboration de profils et à l'évaluation du risque de passage à l'acte* Ann Med-Psycho. Rev Psychiatr, pp. 257-265

⁷⁶ Bazex, H., Mensat, J-Y., (2016). *Qui sont les djihadistes français ? Analyse de 12 cas pour contribuer à l'élaboration de profils et à l'évaluation du risque de passage à l'acte* Ann Med-Psycho. Rev Psychiatr, pp. 257-265

⁷⁷ SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

d'injustices réelles ou perçues. Le sentiment d'injustice peut trouver sa source de différentes manières, il peut être issu de la vie de tous les jours, il y a alors une radicalisation de type nationaliste. Il peut également se développer sur base « d'expériences vécues ou par procuration à l'ensemble de la vision du monde de l'acteur en voie de radicalisation. »⁷⁸ En somme, comme le dit Borum, il y a une prise en compte et une perception de certains événements commis envers l'individu ou le groupe auquel il s'identifie comme injustes et qui nourrissent des griefs. Ensuite, ils sont imputés à une politique, un état ou une personne qui est progressivement vue comme démoniaque ce qui facilite le basculement vers la violence.⁷⁹

Khosrokhavar confirme ce diagnostic en affirmant que toute radicalisation présuppose un ressentit d'injustice profond à l'égard de soi-même et du groupe auquel on pense appartenir, et en croyant que l'attitude réformiste ne saurait y remédier. »⁸⁰ Le même diagnostic se retrouve chez Moghaddam et son paradigme « escalier du terrorisme ». Son modèle d'« escalier du terrorisme » montre, en cinq niveaux successifs, que les sentiments de mécontentement et l'adversité perçue comme privation sont le carburant idéal sur le chemin du terrorisme.⁸¹

Ces expériences de discriminations et d'injustices vont amplifier l'inconfort moral perçu par l'individu. Ce procédé est aussi renforcé par la légitimité attribuée aux sources de discrimination, plus ces dernières sont vues comme légitimes, plus la sensation de discrimination sera forte.

Frustration

Les frustrations « peuvent exercer une influence plus ou moins grande sur certain groupe d'individus, notamment les personnes mentalement fragiles. »⁸² La frustration provient de la sensation d'être mis au ban de la société, des disparités sociales et

⁷⁸ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 55.

⁷⁹ Borum, R. (2011). Radicalization into Violent Extremism I: A Review of Social Science Theories. *Journal of Strategic Security*, 4(4), 7–36. <http://www.jstor.org/stable/26463910>, p. 27.

⁸⁰ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 54.

⁸¹ Moghaddam, F. M. (2005). The staircase to terrorism: A psychological exploration. *American psychologist*, 60(2), 161. Dans Ndounda, N. O. (2017). Boko Haram et la radicalisation des jeunes au Nord-Cameroun. Entre protestation sociale et nécessité de survie. *Émulations: Revue des jeunes chercheuses et chercheurs en sciences sociales*, p. 3.

⁸² Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 115.

économiques. Ce qui induit chez certain individu, la sensation d'une « humanité double »⁸³. Les auteurs Veldhuis et Staun⁸⁴ mettent en lien le sentiment de frustration avec celui de déprivation à savoir la différence entre ce que les personnes attendent, ce qu'elles pensent mériter et ce qu'elles obtiennent réellement, ce qui crée la frustration. Ils mettent en avant que le sentiment de frustration et de déprivation puisse mener à des actions violentes, mais pas de façon obligée.

L'individu se sent alors humilié, « qu'ils soient des classes inférieures ou des classes moyennes, ces individus reprochent au système de les enfermer dans l'insignifiance, de les humilier en les marginalisant politiquement et économiquement »⁸⁵

Cette frustration sera ressentie d'autant plus forte si « l'individu assimile son échec, non à titre personnel, mais comme le résultat d'une discrimination de la communauté à laquelle il appartient. »⁸⁶ Pour ce qui est des causes se situant sur le spectre macro à mettre en lien avec une dynamique plus structurelle, les auteurs en identifient plusieurs. Pour commencer, le déficit d'intégration dont sont notamment victime les individus issus de la migration en provenance de pays musulmans. D'après les auteurs, ce profil d'individu se démarque considérablement de la société dans son ensemble due en partie à un niveau d'éducation plus faible et à des disparités socio-économiques. Ce déficit d'intégration s'observe également au niveau du travail et au niveau de la sphère politique.⁸⁷ Ce qui alimente donc la perception d'être victime de discrimination parce que les individus font partie d'une communauté. Ce qui « illustre comment les variables du niveau macro peuvent avoir des implications sociales et individuelles. »⁸⁸

Ce portrait peut paraître un peu caricaturale néanmoins, il démontre comme des injustices sociales et économiques peuvent être vécues comme liées à une

⁸³ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 115.

⁸⁴ Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael, p. 43.

⁸⁵ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 52.

⁸⁶ Runciman, W. G. (1966). *Relative deprivation and social justice: A study of attitudes to social inequality in twentieth-century England* (Vol. 13). Routledge & Kegan Paul. Dans Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael, p. 43.

⁸⁷ Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael, p. 31.

⁸⁸ Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael, p. 32.

appartenance ethnique ou à un groupe social et ainsi comme l'explique les auteurs se révéler être un incitant à la radicalisation.

La frustration est de même alimentée par l'affect d'être victime de la société et l'organisation socio-politique. En effet, les phénomènes d'exclusion socio-économique et de racisme ambiant amènent fréquemment à la sensation d'être discriminé et d'être face à des portes closes comme le dit_Khosrokhavar. Du côté des jeunes plus désœuvrés, issus de milieux moins favorisés⁸⁹ à l'image des jeunes de « cité », l'injustice, le sentiment d'être déclassé socialement et l'impossibilité de s'élever légalement poussent vers la victimisation. Cette dernière est une conséquence d'un horizon bouché, du rejet de la société et de ses formes d'autorités.⁹⁰ La sensation de discrimination peut alors mener à la frustration comme nous venons de le voir, mais aussi à la victimisation qui est différente en ce sens que les individus se placent ici comme les perdants du système socio-économique.

Et cette victimisation peut alors amener des individus à « s'engager dans la violence contre les autres. »⁹¹ Le vécu des personnes radicalisées devient l'incarnation de l'injustice quotidienne, de la discrimination inhérente à la société. Il est dès lors possible de s'appuyer sur ce vécu pour justifier le recours à la violence, « ceux qui s'insurgent et entendent agir le font en idéologisant leur expérience intérieure et en élargissant leur haine contre les « non-musulmans » par l'adoption d'une vision djihadiste »⁹² Le Djihadisme apparaît ici comme une façon de surmonter ce sentiment de victimisation par l'engagement et ce qui en découle. La radicalisation donne en effet la possibilité à l'individu radicalisé de devenir quelqu'un, « il n'est plus indigne, mais digne aux yeux de Dieu ».⁹³

Notons que la frustration n'est pas que ressentie, elle est aussi instrumentalisée et manipulée par les individus eux-mêmes sous l'influence de leaders ou non. Une relation de causalité existe alors entre frustration et radicalisation. Dans le cas dont nous traitons, à savoir la radicalisation islamiste, l'accumulation de ces frustrations

⁸⁹ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 50.

⁹⁰ Bénichou, D., Khosrokhavar, F., & Migaux, P. (2015). *Le djihadisme: le comprendre pour mieux le combattre*. Plon, p. 286

⁹¹ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 51.

⁹² Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 52.

⁹³ Bénichou, D., Khosrokhavar, F., & Migaux, P. (2015). *Le djihadisme: le comprendre pour mieux le combattre*. Plon, p. 286.

mène parfois selon Khosrokhavar les individus à adopter une forme radicale de l'islam alors qu'au départ ils peuvent n'en avoir qu'une connaissance mince.

Appartenance

Comme l'ont démontré les points précédents, la désintégration s'opère à plusieurs niveaux que ce soit plutôt socialement, au niveau de la pauvreté et du déclassement ou au niveau politique. Dans cet axe plus micro, Bobineau et N'Gahane ajoute la dimension familiale qui vient ainsi compléter l'axe qui selon lui regroupe les dimensions identitaires avec la frustration et la victimisation ainsi que les valeurs.

Le processus de désintégration constitue « le contexte de la construction identitaire des jeunes gens issus de l'immigration et vivant dans les cités. »⁹⁴ Il correspond ainsi au « processus social selon lequel l'individu ne participe pas ou plus au groupe social ou à un collectif et se désengage de celui-ci ». ⁹⁵ Ici les individus rentrent dans une dynamique de crise identitaire où leur identité sociale n'est plus satisfaisante. Les personnes « se sentent rejetées par le groupe auxquels elles désirent s'affilier ou parce qu'elles ne sont pas sûres de savoir avec quels groupes elles souhaitent s'affilier. »⁹⁶ Il y a alors une non-appartenance au groupe culturel et éthique d'origine et une non-appartenance au groupe du pays où les individus résident, ce qui crée une non-identité.

L'islam devient alors une alternative séduisante pour les nombreuses raisons déjà évoquées. Les individus optant par là pour un fonctionnement plus convivial permettant d'allier une « recherche personnelle d'une vie plus conviviale à une lutte contre les « relations anonymes » sur lesquelles la société contemporaine est basée [...] ». ⁹⁷ On peut alors utiliser les termes du chercheur Pleyers qui qualifie les mouvements sociaux dont les groupes radicaux font partie d'espaces d'expérience où les individus peuvent exprimer leurs subjectivités et nouer des relations sociales. ⁹⁸ Puisqu'au sein de ces groupes, les individus en plus de trouver des réponses aux

⁹⁴ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 134.

⁹⁵ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 134.

⁹⁶ Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael, p. 40.

⁹⁷ Pleyers, G. (2010). *Alter-globalization: Becoming actors in a global age*. Polity, p. 42.

⁹⁸ Pleyers, G. (2016). Engagement et relation à soi chez les jeunes alteractivistes. *Agora débats/jeunesses*, 1(1), 107-122. <https://doi.org/10.3917/agora.072.0107>

besoins précédemment abordés parviennent à répondre à celui d'appartenance. À ce sujet, Vendramin ajoute même qu'au-delà des logiques individuelles telles que la recherche de sens, de justice ou de stabilité économique, c'est l'activité collective qui donne corps à l'engagement.⁹⁹

Une attention particulière mérite d'être apportée à la désintégration familiale qui s'opère suite à une transformation des référents familiaux et plus largement des rôles au sein de la famille ce qui est dû à la conjoncture sociétale en occident. C'est-à-dire à une évolution sociologique de la famille, mais aussi à l'immigration et aux transformations d'une organisation familiale issue du pays d'origine qui s'entre choc avec une nouvelle organisation familiale dans le pays hôte. « Dans un tel contexte, l'intégralisme musulman offre des repères et propose une filiation à une tradition que les parents ont de la peine à transmettre éprouvant des difficultés à communiquer avec leurs enfants grandissants dans une société moderne libérale, où domine la famille à orientation personnelle. »¹⁰⁰

Un moteur de radicalisation et même de départ pour le djihad se trouve alors dans la volonté forte de trouver de la stabilité et de sortir des schémas familiaux « occidentaux » pour revenir à la famille nucléaire particulièrement chez les femmes selon Marlière. Là où pour les hommes, il s'agit plutôt d'une réaction face à la remise en cause de la virilité, des discussions de genre et de la redéfinition des rôles qui les mettent dans la position de « la recherche d'un homme idéale qui est source de motivation. »¹⁰¹

L'oumma

Selon Khosrokhavar dans les nouvelles formes de radicalisations, l'effet de la communauté imaginaire d'appartenance est fondamental. Par cette nouvelle appartenance, le radicalisé cherche à se dégager de la société dans la quel il vit, marquée par la stigmatisation et l'insignifiance sociale. Il cherche ainsi à appartenir à un groupe en opposition à celui de la société dominante qui le « rejette ». Cette « famille » permet une forme de réalisation de soi, de rassurer les individus en leur

⁹⁹ Vendramin, P. (Ed.). (2013). L'engagement militant. Presses univ. de Louvain, p. 22.

¹⁰⁰ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 138.

¹⁰¹ Marlière, É. (2021). *La fabrique sociale de la radicalisation. Une contre-enquête sociologique*. Berger-Levrault, p. 72.

permettant d'appartenir à une communauté physique, mais aussi morale. Par ce nouveau groupe, les individus trouvent une façon de répondre à leurs besoins de socialisation.

Dès lors, par cette appartenance au groupe, l'individu surmonte sa stigmatisation et se pourvoit d'une identité nouvelle d'une part.¹⁰² Mais d'autre part il se voit obligé de rentrer dans une logique de défense et de promotion des valeurs et normes de son groupe. Par cette nouvelle identité, « il voit s'inverser son statut vis-à-vis de la société dont il devient l'ennemi implacable. »¹⁰³ D'individu humilié, de statut social inférieur, il devient « le héros de l'islam ». »

De plus, et pour faire le lien avec les injustices, le nouveau groupe d'appartenance peut bien souvent être vu comme agressé et en danger. L'appartenance à ce nouveau groupe peut alors avoir pour conséquence de créer des « attitudes favorables au groupe d'appartenance et dénigrement, voire déshumanisation des out-groups. »¹⁰⁴ Les auteurs Galland et Muxel ajoutent que dans le cas où ces groupes se trouvent dans des situations où ils sont minoritaires et où ils connaissent plus de tensions intergroupes, les effets de l'entre-soi et du rejet de l'autre seront plus saillants. Ce phénomène pourrait alors être favorable à la radicalisation. De là, l'établissement préalable de liens sociaux avec un groupe ou des individus radicalisés peut faciliter la radicalisation en amenant de nouveaux individus à se confronter à cette idéologie et potentiellement à y adhérer. De plus le fait d'être enfermé ensemble peut favoriser le passage à la violence selon Khosrokhavar. Et mener les individus à agir au nom d'une communauté imaginaire dont ils se croient les porte-parole, de mener des formes de vengeance et ainsi faire payer la société entière pour les injustices qu'ils ont subies.¹⁰⁵

À ce propos, mentionnons aussi les relations sociales et fonctionnements de groupes qui sont cités par les auteurs Galland et Muxel comme ayant en leur sein des processus d'homophilie, de partage des valeurs et de diffusions de comportements qui peuvent tout autant favoriser ou non la radicalisation. Mais dans notre cas, « ce phénomène se rapporte à l'homophilie et reflète la tendance à chercher comme compagnon tous ceux

¹⁰² Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 53.

¹⁰³ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 53.

¹⁰⁴ Galland, O. & Muxel, A. (2018). Chapitre 1. La radicalité en questions. Dans : Olivier Galland éd., *La tentation radicale: Enquête auprès des lycéens* (pp. 35-79). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01.0035>

¹⁰⁵ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 116.

qui partagent nos croyances et intérêts. »¹⁰⁶ Ainsi que par le fait que les croyances des individus sont fortement influencées par le contexte social dans lequel ils évoluent.¹⁰⁷ C'est donc par ces procédés que des leaders forts et influents parviennent à propager leurs idées au sein de groupes et communauté et ainsi amener certaines personnes à entrer dans un processus de radicalisation violente.

Les individus radicalisés ont pour groupe de référence le groupe religieux, ici, le groupe d'appartenance n'a pas de fondements sociaux ou économiques, mais bien religieux. « Il s'agit d'une reconstruction de l'identité à partir du référent religieux qui vient redonner du sens non seulement individuellement, à chaque fidèle, mais aussi collectivement, à une communauté d'individus en lui proposant des clés de lecture et de compréhension du monde moderne, en lui proposant des moyens pour maîtriser un environnement fragile et incertain. »¹⁰⁸ Comme dit précédemment, ce groupe donne des règles afin que l'individu puisse avoir un « savoir-être et un savoir-faire qui lui permettent de naviguer au fil des interactions sociales en vue de son salut. » En d'autres mots, il est possible d'adopter un comportement en accord avec des valeurs religieuses de références qui permettent par son adoption d'être un « bon musulman ». L'appartenance permet de répondre à l'anomie dont était victime l'individu tout en étant vectrice de sens, de valeurs, etc.

Recouvrer identité

Pour ce qui est de l'Europe, les individus qui vont mélanger radicalisation et actions violentes sont bien souvent des jeunes qui « cherchent dans l'action radicale une identité qu'ils n'ont pas su trouver autrement. »¹⁰⁹ Les individus ressentent que leur identité est niée, qu'ils sont victimes de violences symboliques de la part des institutions qui ne les reconnaissent pas et les discriminent. « Les problématiques relatives à l'estime de soi, au désir de reconnaissance, mais aussi de réussite

¹⁰⁶ Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael, p. 43.

¹⁰⁷ Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael, p. 43.

¹⁰⁸ Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 126.

¹⁰⁹ Bénichou, D., Khosrokhavar, F., & Migaux, P. (2015). *Le djihadisme: le comprendre pour mieux le combattre*. Plon, p. 285.

personnelle élaborent sans aucun doute une motivation réelle pour certains jeunes en quête de respect, d'honneur et de revanche. »¹¹⁰ Par la radicalisation, on échange le statut victimaire à celui de personne qui réussit.

Le djihadisme est alors selon les auteurs, « un acte de recouvrement d'identité, d'unification de soi, de vision monolithique de soi, dans une société où l'identité est multiple, mais aussi souvent éclatée. »¹¹¹ La tentation pour les jeunes qui sont ou se sentent exclus est de participer à un mouvement antisocial et luttant contre les formes de dominations injustes. Ils ont le désir fort de reconnaissance, de mise en avant de l'égo, il s'agit de revaloriser les subjectivités méprisées. On peut donc dire que « La radicalisation identitaire est le processus social par lequel un individu met une valeur, une norme, un principe comme premier, source, fondement et racine de toute identité individuelle et collective à l'exception de tous les autres. »¹¹² Ce qui ne correspond pas forcément à une définition de la radicalisation violente, mais à une forme de radicalisation qui peut mener au terrorisme ou au djihadisme, mais qui donne dans tous les cas la base nécessaire au basculement dans la violence.

Dans ce cas, la violence n'est pas une réaction à la société déclinante, mais à une société qui traite les individus injustement. C'est aussi une façon de « se doter d'une virilité qui élève l'individu au-dessus de la mêlée et lui vaut le statut du héros négatif. »¹¹³ L'entrée dans la radicalité permet en effet aux jeunes de s'identifier à des « justicier » défendant les opprimés, s'opposant à une situation injuste. Ce qui est d'autant plus vrai alors « que le défaut d'étayage social actuel diminue les possibilités identificatoires et les identifications de substitution offertes aux adolescents. »¹¹⁴

Une des conséquences de la violence est très certainement de susciter de la peur de différentes façons. Par là, l'individu à l'impression d'être quelqu'un et de prendre sa revanche sur la société, Il va se réaliser par le fait qu'on parle de lui et qu'il soit redouté.

¹¹⁰ Marlière, É. (2021). *La fabrique sociale de la radicalisation. Une contre-enquête sociologique*. Berger-Levrault, p. 121.

¹¹¹ Bénichou, D., Khosrokhavar, F., & Migaux, P. (2015). *Le djihadisme: le comprendre pour mieux le combattre*. Plon, p. 285.

¹¹² Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 11.

¹¹³ Bénichou, D., Khosrokhavar, F., & Migaux, P. (2015). *Le djihadisme: le comprendre pour mieux le combattre*. Plon, p. 288.

¹¹⁴ Bazex, H., Mensat, J-Y., (2016). *Qui sont les djihadistes français ? Analyse de 12 cas pour contribuer à l'élaboration de profils et à l'évaluation du risque de passage à l'acte* Ann Med-Psycho. Rev Psychiatr, pp. 257-265

Inspirer la peur peut alors devenir un but à atteindre à travers la radicalisation et un moyen de construire son identité.

- **Internet et les réseaux sociaux**

Introduction

Au sujet du monde numérique et plus particulièrement d'internet en lien avec la radicalisation, il est nécessaire d'aborder le mouvement de globalisation et de modernisation des sociétés à travers le monde. En allant un pas plus loin, il est aussi possible de parler, des interconnexions, des sociétés et des individus, ce qui « facilite l'émergence de mouvements idéologiques transnationaux qui peuvent facilement atteindre de larges communautés afin de propager leurs messages, recruter de nouveaux followers et organiser des activités collectives. »¹¹⁵ Un premier rapport entre l'utilisation d'internet et la radicalisation est alors établi.

Pour McDonald, la radicalisation sur internet est une « fabrique affective » où il y a une production et une circulation importante d'images, de mots, d'expériences d'urgence, d'horreur, de beauté, etc.¹¹⁶ « L'action des personnes radicalisées s'inscrit dans un monde globalisé, elle est reliée à la couverture médiatique mondiale, à la dimension symbolique de l'information, aux dynamiques d'intimidations et de fascination, ainsi que par la mise en condition de l'adversaire par le choc des images allant de pair avec la brutalité de l'action. »¹¹⁷ L'action violente sert donc une double cause, celle de faire des dégâts et celle de faire du bruit.

Cet espace qu'est internet, peut être utilisé de deux façon différents, soit via un processus de consultation de sites exprimant des idées radicales, il s'agit là de l'autoradicalisation au sens de Khosrokhavar. Soit par un dialogue avec d'autres individus radicalisés ou en processus de radicalisation, « ce qui crée des projets communs aboutissant à des projets communs d'action violente au nom de l'islam radical ». ¹¹⁸En d'autres mots, les individus peuvent via l'intermédiaire d'internet se

¹¹⁵ Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael, p. 34.

¹¹⁶ McDonald, K. (2018). *Radicalization*. John Wiley & Sons, p. 16.

¹¹⁷ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 54.

¹¹⁸ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 103.

confronter à « des discours radicaux encourageant la violence politique [qui] sont facilement accessibles à tout moment », ¹¹⁹ mais aussi établir « les liens sociaux et les réseaux nécessaires [qui] sont facilement accessibles. » ¹²⁰

Recherche d'informations

La particularité du monde numérique et de ces composantes qualifiées parfois de NSM ou nouveaux médias sociaux est qu'ils facilitent la recherche d'information et, par conséquent, dans notre cas, l'immersion dans les milieux extrémistes en ligne. Internet est d'ailleurs souvent perçu comme un vecteur de propagande du radicalisme religieux violent qui a recours à un argumentaire de rupture et de complotisme. ¹²¹ Ceci crée la dangereuse possibilité de devenir impliqué dans des groupes ou mouvements extrémistes, à la fois en ligne et/ou hors ligne ¹²². La particularité de ces médias est qu'ils sont interactifs et sont marqués par un changement permanent généré par les utilisateurs. « Cela rend les NSM, en comparaison aux médias traditionnels, particulièrement efficaces pour fournir des “conditions préalables à la radicalisation” ».

Lorsque l'on traite des nouveaux médias sociaux, il y a une relation forte entre l'exposition aux images et contenus violents et les comportements violents. « L'idée est que l'exposition à du contenu violent mène à la diminution des normes et valeurs sociales et de l'apprentissage de normes déviantes à travers la transmission culturelle, aboutissant au crime et au comportement violent ». ¹²³ Cependant, d'après Schils et Laffineur, les effets des contenus violents ne font pas l'unanimité dans la communauté

¹¹⁹ SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

¹²⁰ SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

¹²¹ Alava, S., Najjar, N., Hussein, H., (2017). « Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture », *Quaderni*, 94, 29-40.

¹²² Conway, M. (2012). From al-Zarqawi to al-Awlaki: The emergence of the internet as a new form of violent radical milieu. *Combating Terrorism Exchange*, 2(4), 12-22. Dans SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

¹²³ Newburn, T. (2007). *Criminology*. Devon: Willan Publishing. Dans SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

scientifique, il apparaît d'ailleurs difficile de tirer des conclusions générales. L'effet semble relatif, mais combiné à des caractéristiques individuelles telles que mentionnées précédemment, elles peuvent mener à des attitudes violentes et/ou radicales. « Il semble qu'il s'agisse d'une question de combinaison spécifique de facteurs personnels spécifiques et de facteurs environnementaux spécifiques qui peuvent mener à un comportement spécifique. Si un facteur change, l'issue change également. »¹²⁴ Par conséquent le rôle des Nouveaux Médias Sociaux est à relativiser puisqu'il ne peut, à lui seul expliquer un mouvement de radicalisation. Par conséquent, il faut compléter cette analyse en y ajoutant des dynamiques individuelles, pour se faire, l'étude menée par Schils et Laffineur apporte un éclairage précieux sur la logique d'influence des nouveaux médias sociaux en clarifiant la relation entre exposition et dans notre cas l'extrémisme.

Les résultats montrent que l'effet n'est pas linéaire, ils dépendent de la propension de chaque individu à basculer vers l'extrémisme et le radicalisme en dehors de l'exposition. En effet, « Les personnes présentant déjà une forte acceptation de l'extrémisme/de la violence politique connaîtront une forte influence de l'ENSM [exposition aux nouveaux médias sociaux], à la fois active et passive »¹²⁵.

De plus à cet effet qui renforce le pouvoir des médias, il faut ajouter celui d'auto-sélection, par-là, les auteurs nous apprennent que lorsque l'information est volontairement recherchée, cette dernière aura un impact plus grand sur l'individu que lorsque l'exposition est involontaire. Les chercheurs montrent donc bien que l'effet des nouveaux médias sociaux est relatif, mais bien réel et qu'il impactera de façon plus importante les personnes cherchant à s'y exposer et ayant une plus grande propension envers l'extrémisme.

Internet est ainsi un lieu de polarisation qui attire ensemble les individus ayant des affinités. Il s'agit là d'un espace qui « est un espace sectaire, mais qui n'a pas la fermeture des sectes réelles ». ¹²⁶ C'est-à-dire que l'espace numérique est marqué par

¹²⁴ SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

¹²⁵ SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

¹²⁶ McDonald, K. (2018). *Radicalization*. John Wiley & Sons, p. 15.

un fort « entre-soi », où l'on note une fermeture sociale. Il y règne en effet, un fort entre-soi où les individus sont exposés à un contenu qui correspond à leurs valeurs et idéaux, mais qui en même temps, est accessible à tous. Par conséquent, « La propension et l'auto-sélection déterminent le genre de sites et d'espaces virtuels que les personnes visitent et ceux-ci déterminent à leur tour l'intensité, la fréquence et la nature de l'exposition qu'ils subissent. »¹²⁷ En lien avec ce phénomène s'ajoute la formation d'une « bulle cognitive » où les utilisateurs ont accès et sont abreuvés par les mêmes types d'informations.

On comprend donc qu'internet et les réseaux sociaux ne constituent pas un point de départ ou une cause de la radicalisation. Ils agissent bien plus comme des facilitateurs lorsque le processus a déjà commencé et auprès d'individus étant favorables aux idées et valeurs radicales ainsi qu'à la recherche de ces dernières. Mais ils peuvent aussi pousser les individus les plus fragiles vers des formes de déconnexion du réel « qui peuvent aboutir à des dérapages ». ¹²⁸

Rencontre

En dehors de cette exposition à du contenu radical, l'espace que représente internet est aussi un lieu de rencontre et de socialisation. La radicalisation qu'elle soit numérique ou non ne correspond pas à un processus d'endoctrinement. Il s'agit plus d'un processus de conversion et d'adhésion où les individus se familiarisent avec les idéaux radicaux et les personnes radicalisées parce qu'ils ont de réelles préoccupations ou sensations de mal être et d'injustices. Les médias sociaux sont particulièrement favorables à ce type d'échange, car ils ont pour particularité de permettre de « produire des process communicationnels qui vont instruire une scène communicationnelle favorable à la persuasion / engagement ou à la démarche de manipulation / persuasion. »¹²⁹

Pour McDonald, ce qui rend les médias sociaux importants, ce n'est pas que les recruteurs puissent avoir accès et aient la capacité de laver le cerveau de jeunes

¹²⁷ SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

¹²⁸ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 115.

¹²⁹ Alava, S., Najjar, N., Hussein, H., (2017). « Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture », *Quaderni*, 94, 29-40.

vulnérables.¹³⁰ Mais bien la nature du média social, son vecteur d'affects, sa place de média de l'intime et de lieu où être avec les autres¹³¹ qui sont à la fois d'après Khosrokhavar caractérisés par le fait de n'être ni privé ni public au sens traditionnel du terme.

L'étude de Veldhuis et Staun¹³² vient confirmer ce rôle d'internet en mettant en avant son influence ainsi que son rôle déterminant dans la radicalisation. Ce dernier se trouvant plutôt au niveau de l'individu qu'au niveau macro. En effet, « pour les mouvements terroristes, les effets bénéfiques d'internet incluent, par exemple, un accès simple à un potentiel d'audience large, l'anonymité dans la communication et des outils multimédias pour partager des textes et vidéos. »¹³³ Cet environnement permet donc d'après les auteurs de faire se rencontrer virtuellement des personnes qui ne se seraient jamais connues physiquement et aussi de partager des comportements et une idéologie. internet est donc également un lieu de polarisation qui attire ensemble les individus ayant des affinités d'après Khosrokhavar.

La communication sur les réseaux sociaux, c'est aussi donner la possibilité aux personnes en marge de la société d'exprimer leurs griefs et obtenir de faire partie d'un groupe social.¹³⁴ Ce qui répond aux besoins de réalisation et d'appartenance abordés précédemment puisque « de nombreux individus souffrant de l'anomie et de la destruction des liens sociaux trouvent sur la « toile djihadiste » une communauté d'autant plus attrayante qu'elle procure un sentiment intense d'appartenance »¹³⁵

Sur ce point, les médias et en premier lieu internet tiennent également un rôle dans la création et l'alimentation d'un imaginaire où l'individu a été injustement mal traité en raison de son appartenance. Ce principe peut se faire sur base de la vie de l'individu, mais aussi par procuration, lorsque l'individu s'identifie à un groupe discriminé.¹³⁶ Le vecteur qu'est la radicalisation agit par-là sur la sensation de discrimination subie pour

¹³⁰ McDonald, K. (2018). *Radicalization*. John Wiley & Sons, p. 15.

¹³¹ Garde-Hansen, J., & Gorton, K. (2013). *Emotion online: Theorizing affect on the Internet*. Springer. Dans McDonald, K. (2018). *Radicalization*. John Wiley & Sons, p. 15.

¹³² Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael.

¹³³ Weimann, G. (2006). *Terror on the Internet: The new arena, the new challenges*. US Institute of Peace Press. Dans Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael.

¹³⁴ Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael, p. 49.

¹³⁵ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 100.

¹³⁶ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 56.

pousser l'individu via internet à consulter du contenu radicalisé ou à échanger avec des personnes radicalisées.

Ce qui amène à la dimension subjective de retour du sens « dans la lutte contre un ennemi perfide »¹³⁷, la radicalisation par internet fait appel à l'idée d'appartenance à un groupe opprimé par l'occident et ses représentants et fait de la lutte contre cet ennemi un moyen de faire partie de ce dit groupe. De plus, en luttant contre cet ennemi, les individus sont en accord avec l'idéologie religieuse radicale qui de plus justifie le recours à la violence.

internet ou la Toile comme l'appel Khosrokhavar, donne donc l'opportunité aux individus d'exprimer leur subjectivité, par-là, il construit leur identité et peuvent répondre aux besoins d'appartenance à un groupe. Et ainsi se réaliser en retrouvant un sens à donner à leurs existences dans la lutte contre l'occident oppresseur et impie tout en avançant vers la radicalisation. Ce processus d'échange et de rencontre sur les réseaux sociaux est donc caractérisé par son aspect « conversationnel qui, partant des préoccupations des jeunes, va avancer vers des idées radicales et de rupture. »¹³⁸ Ce phénomène peut s'opérer grâce à une banalisation de la haine qui à travers un vecteur conversationnel va amener certains jeunes vers la radicalisation. Cela en partant donc de leurs préoccupations et en réinterprétant des événements, via des prises de positions politiques présentées sous l'angle de l'endoctrinement.

Mais aussi parce que la communication numérique a pour caractéristique d'être très persuasive. Cette communication est donc marquée par « une véritable séduction numérique qui entre en écho intime avec l'individu et qui va ouvrir sa conscience à des idées qui sont aujourd'hui présentes dans le débat public de la jeunesse »¹³⁹

¹³⁷ Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 100.

¹³⁸ Alava, S., Najjar, N., Hussein, H., (2017). « Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture », *Quaderni*, 94, 29-40.

¹³⁹ Alava, S., Najjar, N., Hussein, H., (2017). « Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture », *Quaderni*, 94, 29-40.

En conclusion, le recruteur sur internet « réussit le triple enfermement, une méfiance devant l'information, une fermeture de la pensée, une structuration d'un groupe commun d'adhésion et de communication. »¹⁴⁰

• Conclusion sur l'occident

Au vu des différents incitateurs ou facteurs, qu'ils soient individuels ou plus structurels, il est clair que c'est leurs imbrications et leurs additions qui peuvent expliquer une partie du processus de la radicalisation. Après avoir aborder ces différents points, que ce soit la question de la déprivation économique, sociale, politique ou plus la dimension plus individuelle et personnelle pour ce qui est de la recherche de sens et d'appartenance, il apparait que les moteurs de la radicalisation sont multiples. « Les approches récentes de la radicalité et des phénomènes de radicalisation s'accordent sur la pluralité des facteurs explicatifs et sur les difficultés de les dissocier, évoquant un « puzzle » de causalités aussi diverses que les facteurs socio-économiques, les facteurs psychologiques, les conditions de la socialisation familiale et le rôle des socialisations secondaires, le poids du contexte politique, mais aussi celui de l'environnement organisationnel et institutionnel, ou encore l'influence des médias. »¹⁴¹

On comprend aussi que la radicalisation permet, face aux inégalités, aux injustices et à l'impossibilité de réussir socialement et économiquement de tout de même se réaliser. Elle permet de trouver une issue, une porte de sortie dans une société qui semble n'offrir aucun avenir radieux. En somme, la radicalisation va donner les armes nécessaires aux jeunes pour qu'ils puissent tout de même « s'épanouir » dans la société. Cela en affirmant leur identité et en rejetant la religion des pères au profit de

¹⁴⁰ Alava, S., Najjar, N., Hussein, H., (2017). « Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture », *Quaderni*, 94, 29-40.

¹⁴¹ Hafez, M., & Mullins, C. (2015). The radicalization puzzle: A theoretical synthesis of empirical approaches to homegrown extremism. *Studies in Conflict & Terrorism*, 38(11), 958-975 dans Chantepy-Touil, C. (2017). Jeunes et Islam, de la prévention des risques à la radicalisation. *Le Sociographe*, 58, 47-56. <https://doi.org/10.3917/graph.058.0047>

la vraie croyance.¹⁴² Cette dernière donnant notamment une marche à suivre, un sens et des règles de conduite.

Cette question du sens s'est révélée primordiale dans l'analyse, c'est une thématique transversale que ce soit pour interpréter les injustices, pour suivre des règles religieuses ou pour se réaliser personnellement.

Enfin pour ce qui est de la radicalisation violente, c'est un mélange de fréquentations, d'interprétation du monde et de justification religieuse au sens idéologique qui explique se recourt à des comportements violents. D'après Della Porta, les individus « en vivant dans cet état de clandestinité et en vase clos » et en étant à la recherche « d'un idéal de pureté » peuvent voir leur comportement « dégénérer en violence contre les autres »¹⁴³ et devenir de plus en plus « radicalisé »

Un dernier mot pour finir sur internet, qui se révèle utile dans le sens où il met très concrètement en lien les individus entre eux en leur permettant d'échanger et d'appartenir à un même groupe social. Tout en les exposant à un contenu radical pouvant renforcer la marche vers la radicalisation des individus.

Chapitre 2 : Le cas de Boko Haram

• Introduction

La comparaison entre les processus de radicalisation opérant en occident et ceux touchant les populations de la sphère d'influence de Boko Haram sont à première vue fort différents. Pour comprendre le basculement dans le radicalisme violent des membres du groupe Boko Haram, il est nécessaire d'en revenir aux logiques et dynamiques locales qui font la particularité de cette région de l'Afrique.

¹⁴² Bobineau, O., & N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin, p. 131.

¹⁴³ Della Porta, D. (2018). Radicalization: À relational perspective. *Annual Review of Political Science*, 21, 461-474. Dans Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 49.

En commençant par aborder l'aspect religieux qui ne peut à lui seul expliquer ou justifier des formes de radicalisations violentes. Il s'agira plutôt d'apporter une vision multicausale des incitants à la radicalisation en suivant par les causes structurelles avec la pauvreté en premier lieu. Pour aborder ensuite la dimension de la gouvernance et plus particulièrement les choix politiques et sécuritaires qui ont été posés et leurs conséquences. Sans oublier de passer par une explication touchant plus aux subjectivités des individus et à leurs vécus, point indispensable pour compléter l'analyse.

Un dernier point viendra clôturer l'analyse du cas Boko Haram afin de discuter le rôle des réseaux sociaux et du monde numérique dans le recrutement de nouveaux membres au sein du groupe.

Le local

En effet, « Contrairement aux cellules terroristes actives en Occident, ces groupes [sahéliens] sont profondément ancrés dans leurs territoires respectifs et évoquent davantage les phénomènes de guérilla d'autrefois. »¹⁴⁴ Les processus de radicalisation en Afrique et en particulier dans le cas de Boko Haram, s'éloigne en réalité en partie de l'analyse occidentale que l'on peut faire du djihadisme. Dans le sens où contrairement au djihadisme arabe qui attire à l'étranger, le djihadisme africain lui est nettement moins vendeur en dehors de l'Afrique, bien qu'il y ait des réseaux de djihadistes globalisés regroupant des individus de même nationalité ou de même origine géographique. Il faut néanmoins s'éloigner du concept d'un djihadisme globalisé pour les groupes du sahel et accepter les complexités locales et les divergences qui sont inhérentes au groupe qu'est Boko Haram et qui font la particularité du djihadisme sahélien.¹⁴⁵ Il s'agit donc pour comprendre Boko Haram d'en revenir aux logiques et conditions locales. Ainsi qu'aux particularités régionales et étatiques qui peuvent nous apporter un éclairage sur les incitants et moteurs de la radicalisation. Une première différence apparaît donc dans la distanciation avec les

¹⁴⁴ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 12.

¹⁴⁵ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 127.

groupes terroristes arabes auxquels se rattachent souvent les individus radicalisés en occident. La fascination pour ces groupes et la volonté d'en faire partie n'est donc pas ici un incitant à la radicalisation même si l'on peut retrouver des dynamiques d'allégeances à Daesh ou Al-Qaïda. Mais celle-ci ne semblent pas jouer un rôle direct auprès des individus même si « Les liens pouvant exister entre les mouvements djihadistes africains et les organisations djihadistes mondiales suscitent des inquiétudes, dans la mesure où les mouvements africains ont progressivement fait allégeance à l'EI ou à Al-Qaïda. »¹⁴⁶ Ils donnent certes une connexion mondiale à Boko Haram et créent justement une certaine forme de djihadisme globale, mais « Si ces rattachements semblent conférer des connexions mondiales aux mouvements djihadistes africains, il convient de ne pas en surestimer l'importance. »¹⁴⁷ Ces mouvements dépendent avant tout de logiques locales, « dès lors qu'ils ont surgi sous l'effet d'enjeux sociaux et politiques locaux et qu'ils prétendent en premier lieu satisfaire des revendications locales, et non mondiales. »¹⁴⁸

• La religion comme seule source d'engagement

Lorsque l'on parle de radicalisation islamique peu importe le mouvement et le lieu où celui-ci se développe, il est logique de penser à l'incitant que la religion représente. Il est aisé d'imaginer et de résumer la radicalisation à un simple fanatisme. Pourtant, la radicalisation au sein de Boko Haram va bien plus loin, ainsi, une étude des Nations unies montre « que seulement la moitié d'entre eux disait avoir pris part au combat pour des raisons religieuses. »¹⁴⁹ L'idée que la revendication principale du groupe serait uniquement d'ordre religieux est une erreur. Au contraire, l'engagement dans ce

¹⁴⁶ Siegel J. (2017), « Isis in Africa : implication from Syria and Iraq », Africa Center for Strategic Studies, 17 mars, <<http://africacenter.org/spotlight/islamic-state-isis-africa-implications-syria-iraq-boko-haram-aqim-shabaab/>>. Dans Ibrahim, I. (2019). Insurrections djihadistes en Afrique de l'Ouest : idéologie mondiale, contexte local, motivations individuelles. *Hérodote*, 172, 87-100. <https://doi.org/10.3917/her.172.0087>

¹⁴⁷ Ibrahim, I. (2019). Insurrections djihadistes en Afrique de l'Ouest : idéologie mondiale, contexte local, motivations individuelles. *Hérodote*, 172, 87-100. <https://doi.org/10.3917/her.172.0087>

¹⁴⁸ Ibrahim, I. (2019). Insurrections djihadistes en Afrique de l'Ouest : idéologie mondiale, contexte local, motivations individuelles. *Hérodote*, 172, 87-100. <https://doi.org/10.3917/her.172.0087>

¹⁴⁹ UNDP, journey to extremism in africa : Drivers, Incentives and the tripping point for recruitment, UNDP, New York, 2017. Dans Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad.

regroupe relève bien plus de logiques économiques, politiques et de la subjectivité propre à chacun. Bien que des arguments idéologiques sont souvent avancés comme une justification post hoc de l'appartenance à un groupe extrémiste, mais les réels facteurs explicatifs sont la plupart du temps de nature sociale »¹⁵⁰

- **Facteurs structurels**

Pauvreté

La pauvreté est certes un terreau favorable à la radicalisation, mais au-delà, le sentiment d'injustice et de discrimination additionné à des inégalités évidentes permet de comprendre l'engagement dans des mouvements armés.¹⁵¹ La pauvreté ne peut donc être écartée comme étant une cause évidente en tant que moteur de la radicalisation, mais tout comme la religion, elle ne peut à elle seule expliquer ce phénomène. En effet, les chercheurs Pérouse et Montclos avancent ceci « les mouvements djihadistes ne se sont pas systématiquement développés dans les régions les plus déshéritées du Sahel, pas plus qu'ils ne recrutent exclusivement ou prioritairement dans les rangs des populations les plus démunies. »¹⁵²

Néanmoins, « pour recruter de nouveaux membres, les agents de Boko Haram utilisent deux types de canaux: le recrutement forcé et l'appât du gain. »¹⁵³ Ce qui démontre que la pauvreté structurelle et l'abandon par les pouvoirs centraux est bien évidemment un incitant majeur puisque l'engagement djihadiste donne alors une certaine forme de subsistance économique en permettant de vivre de vol, de kidnapping, d'impôts de guerre ... Boko Haram profite donc de l'état de pauvreté pour proposer contre le recrutement et l'enrôlement dans la rébellion, une moto et une prime

¹⁵⁰ Bjørgo, T. (2002). Exit Neo-Nazism. Reducing recruitment and promoting disengagement from racist groups. NUPI working paper 627. Oslo: Norwegian Institute of International Affairs. Dans SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

¹⁵¹ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 19.

¹⁵² Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 164.

¹⁵³ Owona Ndounda, N., (2017) «Boko Haram et la radicalisation des jeunes au Nord-Cameroun. Entre protestation sociale et nécessité de survie», *Émulations*, en ligne. <http://www.revue-emulations.net/enligne/Owona-Ndounda-boko-haram-radicalisation-jeunes-Nord-Cameroun>, p. 8.

plus un salaire. Permettant ainsi à la secte de recruter sans problèmes, la moto étant un gage d'émancipation économique pour les jeunes « en plus d'une forme de reconnaissance sociale. »¹⁵⁴ En plus, il arrive également que le groupe octroie une ou plusieurs femmes aux individus qui rejoignent leurs rangs ce qui n'est pas sans motiver les potentielles recrues, le prix de la dote interdisant les plus pauvres et les plus démunis d'accéder au mariage. Représentant donc un autre moteur de radicalisation dans le but d'attirer les hommes célibataires par un « discours protestataire des salafistes qui voulaient simplifier les règles du mariage en récusant le paiement d'une dote trop onéreuse et issue de traditions africaines préislamiques. »¹⁵⁵

D'autant plus dans un territoire marqué par « l'augmentation vertigineuse du nombre de jeunes sans perspective d'insertion, humiliés chaque jour de ne pas pouvoir, faute de ressources économiques suffisantes, passer le cap de l'autonomisation vers l'âge adulte. »¹⁵⁶ Mais aussi par la marginalisation de certaines régions exclues de la croissance et du développement économique en Afrique et souvent privées de l'accès aux services publics les plus essentiels.¹⁵⁷ Et où les tensions pour l'accès aux ressources naturelles sont marquées par « les conflits locaux entre agriculteurs et éleveurs pour l'eau, le foncier ou les fourrages constituent dans ces zones des braises que les entrepreneurs de la violence savent attiser. »¹⁵⁸ S'ajoutant enfin à des migrations et déplacements importants de populations du fait des diverses crises et manquements politiques touchant les populations hôtes et réfugiés.¹⁵⁹

¹⁵⁴ Pellerin, M. (2017). Les trajectoires de radicalisation religieuse au Sahel. *Notes de l'Ifri*, p. 27.

¹⁵⁵ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 132.

¹⁵⁶ Ray, O. (2015). Aide au développement et limites des interventions internationales: Le cas de Boko Haram. *Afrique contemporaine*, 255, 122-124. <https://doi.org/10.3917/afco.255.0122>

¹⁵⁷ Ray, O. (2015). Aide au développement et limites des interventions internationales: Le cas de Boko Haram. *Afrique contemporaine*, 255, 122-124. <https://doi.org/10.3917/afco.255.0122>

¹⁵⁸ Ray, O. (2015). Aide au développement et limites des interventions internationales: Le cas de Boko Haram. *Afrique contemporaine*, 255, 122-124. <https://doi.org/10.3917/afco.255.0122>

¹⁵⁹ Ray, O. (2015). Aide au développement et limites des interventions internationales: Le cas de Boko Haram. *Afrique contemporaine*, 255, 122-124. <https://doi.org/10.3917/afco.255.0122>

Pour ce facteur, on parle alors de ralliement socio-économique, les personnes radicalisées « sont motivés par l'attrait que représente les groupes djihadistes en termes de mobilité sociale ou d'opportunités matérielles. »¹⁶⁰

Illettrisme

En plus de la pauvreté, une des causes structurelles inévitables est l'illettrisme¹⁶¹ et la mauvaise qualité de l'enseignement. Celui-ci étant caractérisé au nord du Nigeria par une prépondérance de l'enseignement coranique qui se limite à l'apprentissage de la langue arabe et du Coran. Ce qui se révèle rapidement néfaste puisque « ce modèle d'éducation qui n'outille pas les élèves avec des compétences entrepreneuriales modernes, handicape les étudiants sur le marché du travail après la fin de leurs études et les rend pour la plupart difficiles à placer professionnellement. »¹⁶² Alors qu'au même moment les écoles coraniques du nord du Nigeria sont trois fois plus fréquentées que le système public.¹⁶³ Offrant donc clairement terreau fertile au recrutement dans les rangs de Boko Haram pour des raisons économiques et de non accès à des formes habituelles de réalisations.

Ce qui n'est pas sans faire les affaires du groupe Boko Haram qui alimente ce rejet du système éducatif public. En effet, le nom même du groupe signifie que l'éducation occidentale est un péché. L'essence idéologique du groupe rejette l'occident et par la même occasion tout système éducatif s'y rattachant.

Insécurité

Un autre point est l'insécurité régnante dans les régions frontalières, terrain de prédilection de Boko Haram. Elles sont devenues « une arène de la contrebande

¹⁶⁰ Pellerin, M. (2017). Les trajectoires de radicalisation religieuse au Sahel. *Notes de l'Ifri*, p.26.

¹⁶¹ Onuoha, F. C. (2014). *Why do youth join Boko Haram?*. Washington, DC: US Institute of Peace, p. 6.

¹⁶² Pérouse de Montclos, M. A. (2012). Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria: insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale?(Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest?). *Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest*, p. 31.

¹⁶³ Pérouse de Montclos, M. A. (2012). Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria: insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale?(Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest?). *Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest*, p. 31.

transfrontalière, du crime, de l'extrémisme violent et de l'insécurité. »¹⁶⁴ Ce qui de fait crée de la peur et une expansion de l'insécurité dans la zone qui tient comme composante principale, « selon les personnes interrogées et malgré la présence de Boko Haram, la pauvreté et l'inoccupation. »¹⁶⁵ Cette augmentation de l'insécurité dans le nord-est du Nigeria « est attribuée à l'effondrement ou à l'absence d'infrastructures sociales et de ressources financières, à la dégradation de l'environnement, à la fragmentation et à la décomposition sociales ainsi qu'à la marginalisation économique de la population. » Tous ces éléments contribuant très clairement à la pauvreté de la région et au sentiment de déclassement et d'abandon abordé dans le point suivant.

Mais l'analyse sur les moteurs ne peut se limiter à une explication strictement économique ou à une logique de subsistance, puisque tout comme en occident, les individus radicalisés ne sont pas exclusivement issus de la grande pauvreté. Tout comme elle ne peut s'expliquer exclusivement par les causes structurelles des états.

- **La gouvernance**

Choix politiques

De plus et en lien avec les difficultés économiques, l'inaction politique, l'abandon de régions entières et une mauvaise gouvernance viennent compléter l'analyse et ajouter une nouvelle dimension pour la compréhension du phénomène de radicalisation.

La situation régionale au Sahel est de fait extrêmement compliquée pour les populations locales puisque s'additionne à un abandon politique de ces régions, une forte corruption touchant les différents niveaux de pouvoirs, l'inefficacité de la police,

¹⁶⁴ Pérouse de Montclos, M. A. (2012). Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria: insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale?(Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest?). *Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest*, p. 15.

¹⁶⁵ Pérouse de Montclos, M. A. (2012). Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria: insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale?(Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest?). *Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest*, p. 15.

de la justice et des services publics. Tout comme un sentiment de distance entre les jeunes et les élites au pouvoir¹⁶⁶.

Au niveau des décisions politiques, on trouve en premier lieu, les politiques de marginalisation de la population, d'assèchement économique et de restrictions en tout genre qui ont très clairement un effet rebond qui au lieu d'affaiblir un groupe comme Boko Haram vient lui apporter de nouveaux combattants, le légitimer et renforcer le ressentiment envers les états centraux. Très clairement les politiques menées par les états centraux détruisent le tissu économique de régions entières en limitant l'accès à internet ou en poussant vers le chômage les agriculteurs en menant des actions de destructions des récoltes par exemple.¹⁶⁷

Concrètement, les politiques d'asphyxie économique menées afin de contrecarrer les rebelles, les insurgés, peuvent empêcher les individus de mettre en place des « dynamique de résiliences, compromettre leur survie et se révéler complètement néfaste pour le développement. »¹⁶⁸ Et par la même occasion, alimenter la marginalisation, la pauvreté et la sensation d'exclusion de la société, ce qui a pour conséquence de pousser une partie de la population dans les bras des insurgés. Il y a donc une inadéquation des systèmes de gouvernance, combinant de façon plus ou moins heureuse institutions modernes et traditionnelles, État protecteur et État répressif.

En plus de ce phénomène, le groupe Boko Haram peut également trouver des recrues potentielles chez les jeunes suspectés de complicité par les gouvernements qui mènent parfois de véritables chasses aux sorcières.¹⁶⁹

L'explication est ici plus politique, il y a dans la radicalisation une forme de révolte contre les pouvoirs et les institutions, les individus se sentant aliénés, victime

¹⁶⁶ Owona Ndounda, N., (2017) «Boko Haram et la radicalisation des jeunes au Nord-Cameroun. Entre protestation sociale et nécessité de survie», Émulations, en ligne. <http://www.revue-emulations.net/enligne/Owona-Ndounda-boko-haram-radicalisation-jeunes-Nord-Cameroun>, p. 8.

¹⁶⁷ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 162.

¹⁶⁸ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 183.

¹⁶⁹ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 162.

d'injustices et d'une mauvaise gouvernance opérée par des régimes autoritaires.¹⁷⁰ Il faut dès lors comprendre que le processus d'adhésion à ce type de groupe peut plutôt être un signe de protestation et de rejet envers l'état central et son gouvernement qu'un signe clair de ralliement aux valeurs islamiques prônées par Boko Haram. À ce propos Vendramin apporte un éclairage utile sur la notion d'engagement en expliquant qu'il est « d'abord indissociable de l'attachement à une cause, à un enjeu, à un défi ou un combat par rapport auquel un individu s'engage dans une démarche désintéressée. »¹⁷¹ À ce propos, le groupe a d'ailleurs fondé son discours sur la mauvaise gouvernance opérée par des états menant des politiques occidentales.

Il faut d'ailleurs dire que les groupes radicaux tels que Boko Haram sont producteurs d'alternatives concrètes, le djihad devient alors un moyen d'améliorer le vécu et de réinterpréter le monde en la faveur du radicalisé. Boko Haram et les autres groupes rebelles, « En répondant précisément à l'attente de populations socialement égarées ou marginalisées, souvent spoliées par une justice inéquitable et économiquement frustrées [...] jouissent d'une très forte capacité d'attraction. »¹⁷² Dans ce cas, le chercheur Pellerin parle de ralliement objectivement motivé pour les individus radicalisés.

Politique sécuritaire

La gouvernance de ces régions du nord du Nigeria et du Cameroun est aussi caractérisée par une politique sécuritaire menée par ces états d'une part et d'autre part par des pays occidentaux et coalitions internationales. Dans le premier cas, ces choix ou plutôt les erreurs politiques poussent parfois à la radicalisation, les politiques de lutte contre des groupes rebelles comme Boko Haram peuvent se révéler être clairement un incitant majeur poussant les individus à se lancer dans la carrière terroriste et « faire apparaître Boko Haram comme une force de résistance face à des troupes d'occupation »¹⁷³ par la même occasion.

¹⁷⁰ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 165.

¹⁷¹ Vendramin, P. (Ed.). (2013). L'engagement militant. Presses univ. de Louvain, p. 10.

¹⁷² Pellerin, M. (2017). Les trajectoires de radicalisation religieuse au Sahel. *Notes de l'Ifri*, p. 21.

¹⁷³ Pérouse de Montclos, M. A. (2012). Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria: insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale?(Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social

En effet, sur le point de la répression armée, c'est « presque toujours la brutalité de la répression qui achève de politiser et de criminaliser les protestations djihadistes. »¹⁷⁴ Par-là, il faut comprendre que les exactions des forces de sécurité légitime les mouvements radicaux en les transformant en défenseurs d'une région et en victimes du gouvernement d'un côté et de l'autre, « elles poussent les insurgés dans la clandestinité et les conduisent à se financer par des moyens illégaux. »¹⁷⁵ Ce qui dans les deux cas apparaît comme étant en la faveur d'un rapprochement avec le groupe rebelle. Un exemple très parlant est celui de l'exécution de Mohammed Yusuf, ex-leadeur du groupe qui a été une grave erreur stratégique.¹⁷⁶ Elle a justement eu comme effet de créer un martyr et a par la même occasion « généré un courant de sympathie en faveur des victimes de la répression, tout au moins dans le Nord-Est. »¹⁷⁷

Les politiques sécuritaires ou non menées dans ces régions plus reculées apparaissent trop souvent comme une forme de stigmatisation et nous l'avons vu peuvent réellement pousser vers des groupes radicaux, ces dernières « reviennent trop souvent à braquer et stigmatiser à tort des catégories de population telle que les étudiants des écoles coraniques en Afrique, qui sont vite assimilés à des mendiants et à des djihadistes en puissance alors qu'ils devraient bénéficier de programmes d'assistance inclusive à l'échelle de leur communauté. »¹⁷⁸

Il faut noter que dans le cas du Nigeria, l'armée nigériane est responsable de dizaines de milliers de morts et ne respecte pas le droit humanitaire dans son propre pays, ce qui n'est pas sans alimenter le conflit et pousser les membres de Boko Haram vers la radicalisation violente tout en justifiant leurs exactions. Pour exemple, le rapport de

Protest?). *Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest*, p. 17.

¹⁷⁴ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 19.

¹⁷⁵ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 19.

¹⁷⁶ Pérouse de Montclos, M. A. (2012). Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria: insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale?(Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest?). *Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest*, p. 17.

¹⁷⁷ Pérouse de Montclos, M. A. (2012). Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria: insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale?(Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest?). *Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest*, p. 17.

¹⁷⁸ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 183.

l'IFRI¹⁷⁹ note que l'armée nigériane a pris l'habitude de tirer dans le tas afin d'éviter les embuscades. De là, il est intéressant de noter le rôle de l'état dans l'entrée dans une forme de violence qui pour les individus devient juste et apparaît comme une réaction nécessaire face à un état autoritaire et agresseur. Ainsi, un rapport des Nations Unies paru en 2017 met en garde « contre les excès des forces de sécurité qui ont précipité le recrutement de jeunes combattants dans les rangs des insurgés. »¹⁸⁰ Ce qui n'est pas sans alimenter l'idée d'un conflit asymétrique dans l'esprit des populations locales.

Pérouse et Montclos ajoutent enfin que les opérations militaires des forces internationales ne sont pas non plus sans entretenir et parfois même renforcer les rébellions armées. Au-delà des politiques menées par des pays africains, l'intervention de pays occidentaux joue également un rôle dans les dynamiques de radicalisation qui est semblable dans un sens. Puisqu'il « suscite le rejet des populations locales et réveille le sentiment d'agression de l'Oumma contre l'envahisseur chrétien. »¹⁸¹ Et viens par la même occasion achever d'assimiler le gouvernement et son armée à l'occident, à la modernité et à ce que Boko Haram dénonce et rejette.

- **Subjectivité : auto-réalisation et construction du soi**

L'importance de la subjectivation et de l'aspect personnel dans la radicalisation est prépondérante en occident. Il est même clair qu'elle est en lien avec tout engagement au sein d'un mouvement radical. Cette subjectivation fait écho à l'injustice et au besoin de réalisation dans le sens où «la radicalisation commence souvent par des individus frustrés par leur vie, la société ou la politique étrangère de leur gouvernement. »¹⁸²

¹⁷⁹ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2020) Boko Hara et les limites du tout répressif au Nigeria : de nouvelles perspectives ? , *Notes de l'Ifri*, 2020, p. 14.

¹⁸⁰ UNDP, *Journey to extremism in Africa*, op. cit, p. 5 et p. 87 dans Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 215.

¹⁸¹ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 196.

¹⁸² Precht, T., (2077), *Home grown terrorism and Islamist radicalization in Europe : From conversion to terrorism*, rapport de recherche, Ministère de la Justice danois. Dans Owona Ndounda, N., (2017) «Boko Haram et la radicalisation des jeunes au Nord-Cameroun. Entre protestation sociale et nécessité de survie», *Émulations*, en ligne. <http://www.revue-emulations.net/enligne/Owona-Ndounda-boko-haram-radicalisation-jeunes-Nord-Cameroun>, p. 4.

Ce qui est tout aussi vrai dans ce cas puisqu'elle s'exprime aussi chez les combattants et sympathisants de Boko Haram, bien que différemment sur certains points. « Le Sahel n'échappe pas à la règle et [au sujet de la radicalisation] les trajectoires personnelles des combattants djihadistes y font plutôt apparaître des choix rationnels. »¹⁸³ Les motifs sont donc aussi personnels, il y a la volonté de se venger des injustices sociales, de l'armée, de la police et du gouvernement qui persécutent du fait de croyances ou d'appartenance avérées ou supposées. Il peut aussi y avoir une forme de suivisme auprès d'individus charismatique.¹⁸⁴ Le côté également opportuniste, les individus peuvent voir dans le djihadisme l'occasion de s'enrichir et de s'élever socialement.

Connaître et comprendre les mots de Boko Haram nuance donc les explications économiques classiques (comme la pauvreté) de l'engagement des jeunes dans ces groupes armés, afin d'expliquer qu'ils sont aussi séduits par le djihad, ses mythes et ses promesses. En effet, « contre les injustices, l'exclusion et l'isolement social, l'aventure guerrière au nom de l'islam prôné par Boko Haram doit également être prise en compte dans les faisceaux de causalité de leur engagement. »¹⁸⁵

Sur ce point, le cas du Cameroun se caractérise par un régime assez répressif alors que comme le disent Pleyers et Gérard dans un tel régime bloquant les recours à l'activisme politique, les individus transportent leurs aspirations vers des projets économiques, sociaux, culturels ou en lien avec les médias.¹⁸⁶ Les jeunes et les différents acteurs trouvent d'autres façons de se réaliser qui peuvent être dans notre cas la radicalisation et le terrorisme. Il apparaît que la subjectivation et la réalisation de soi, face à l'impossibilité d'avancer dans la société et de se réaliser, peuvent alors être une façon de résister et échapper au régime ainsi que de reprendre le contrôle sur sa destinée.

Boko Haram c'est aussi une subjectivité spécifique, les individus se réalisant et se construisant dans un rejet d'une forme de modernité occidentale, d'un monde globalisé pour plus opter pour des valeurs locales sensées résoudre et expliquer les difficultés

¹⁸³ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 223.

¹⁸⁴ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 224.

¹⁸⁵ Courtin, N. (2015). Comprendre Boko Haram: Introduction thématique. *Afrique contemporaine*, 255, 13-20. <https://doi.org/10.3917/afco.255.0013>

¹⁸⁶ Gérard, A., Pleyers, G., (2021). *The rise of an "indocile middle class" in Cameroon*, p. 10.

économiques et structurelles. En effet dans des régions trop longtemps délaissées et écartées du développement économique et de la « modernisation à l'occidentale », une forme de haine envers elle s'est développée. Ainsi, des groupes comme Boko Haram « luttent contre des régimes impies, mal développés, alliés à l'Occident [...] »¹⁸⁷ Ce qui n'est d'ailleurs pas une spécificité de ce groupe, mais bien de la plupart des mouvements djihadistes africains qui partagent ce principe idéologique puisque « l'islam est en guerre avec l'Occident et ses alliés dans les sociétés musulmanes, et la lutte armée contre les ennemis de l'islam est un devoir religieux. »¹⁸⁸

Par-là, les rebelles ont recours à l'imaginaire comme arme afin d'enrôler de nouveaux individus dans leur cause et de justifier leurs actes ainsi que leur nécessité. Dans cet imaginaire, le groupe agit pour la « reconstruction d'un ordre moral singulier. »¹⁸⁹ Il se présente de ce fait « en justicier d'un ordre moral en danger, celui prou par la foi musulmane et qui aurait été attaquée par le matérialisme occidental. »¹⁹⁰

Il s'agit en conséquence de « forger et mobiliser une identité commune qui s'enracine dans une continuité culturelle couvrant le grand espace musulman du nord-est du Nigeria et la région voisine du lac Tchad. »¹⁹¹ Par-là, Boko Haram fait appel à la frustration et au sentiment de discrimination afin de se présenter comme « porteur d'une démarche idéologique et politique pour tous les musulmans « opprimés » »¹⁹²

Ce discours s'appuie sur la figure du bouc émissaire incarné par l'occident et ses représentants afin de légitimer l'action du groupe et ainsi lui fournir « l'assise morale nécessaire à la justification de la dichotomisation du monde en utile et inutile. »¹⁹³ La

¹⁸⁷ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 165.

¹⁸⁸ Ibrahim, I. (2019). Insurrections djihadistes en Afrique de l'Ouest : idéologie mondiale, contexte local, motivations individuelles. *Hérodote*, 172, 87-100. <https://doi.org/10.3917/her.172.0087>

¹⁸⁹ Gwoda, A. A., & Wassouni, F. (2017). *Boko Haram au Cameroun: dynamiques plurielles*. Peter Lang AG, p. 446.

¹⁹⁰ Gwoda, A. A., & Wassouni, F. (2017). *Boko Haram au Cameroun: dynamiques plurielles*. Peter Lang AG, p. 446.

¹⁹¹ Gwoda, A. A., & Wassouni, F. (2017). *Boko Haram au Cameroun: dynamiques plurielles*. Peter Lang AG, p. 394.

¹⁹² Gwoda, A. A., & Wassouni, F. (2017). *Boko Haram au Cameroun: dynamiques plurielles*. Peter Lang AG, p. 394.

¹⁹³ Gwoda, A. A., & Wassouni, F. (2017). *Boko Haram au Cameroun: dynamiques plurielles*. Peter Lang AG, p. 446.

mission du groupe et de ses membres devient alors de « faire mourir tout ce qui est contraire aux prévisions de Dieu et de laisser vivre ce qui en est conforme. »¹⁹⁴

Boko Haram part donc des peurs sociales et les alimente, il met en avant les risques de la « modernité » et se sert de ces craintes pour propager sa vision sociétale. « En recourant au rite du bouc émissaire, l'on substitue l'illégitime par le légitime. »¹⁹⁵ Boko Haram désigne comme ennemis l'occident et les non-croyants et fait donc appel à un imaginaire commun pour amener les individus à rejoindre le groupe.

Dans un second temps afin de justifier l'usage de la violence, le groupe désigne l'ennemi comme étant le responsable de tous les maux et grâce à l'idéologie sous couvert de dieu, le recours à la violence à son encontre devient acceptable et même nécessaire. La violence via « le recours au massacre prend dès lors le sens d'une quête de purification de son espace d'existence qui s'accompagne de la manifestation de l'instinct de conservation dans un univers d'incertitude multiforme. »¹⁹⁶ Il s'agit là, pour le groupe, de reconstruire un espace de sécurité face aux dangers de l'occidentalisation selon Gwoda et Wassouni.

Cette idée que l'occident vient remplacer ou modifier une culture et une civilisation déjà en place n'est pas le fait de Boko Haram, ce qui est nouveau c'est que le groupe introduit l'islam dans l'équation et l'utilise comme idéale à atteindre et à défendre. Ce qui tout comme en occident donne un cadre et un chemin à suivre aux individus se retrouvant dans ce discours. La posture de refus que peut adopter ou incarner Boko Haram représente « d'autres modes de vie, d'autres économies, sociabilités et religiosités ». ¹⁹⁷ Et porte la cause politique d'une transformation profonde de l'organisation socio-politique au sein de l'état étant admis que « le système reposant sur l'État-nation, les institutions publiques et la démocratie est contraire à l'islam et doit être remplacé par le modèle du califat régi selon la charia. »¹⁹⁸

¹⁹⁴ Gwoda, A. A., & Wassouni, F. (2017). *Boko Haram au Cameroun: dynamiques plurielles*. Peter Lang AG, p. 446.

¹⁹⁵ Gwoda, A. A., & Wassouni, F. (2017). *Boko Haram au Cameroun: dynamiques plurielles*. Peter Lang AG, p. 446.

¹⁹⁶ Gwoda, A. A., & Wassouni, F. (2017). *Boko Haram au Cameroun: dynamiques plurielles*. Peter Lang AG, p. 448.

¹⁹⁷ Courtin, N. (2015). Comprendre Boko Haram: Introduction thématique. *Afrique contemporaine*, 255, 13-20. <https://doi.org/10.3917/afco.255.0013>

¹⁹⁸ Ibrahim, I. (2019). Insurrections djihadistes en Afrique de l'Ouest : idéologie mondiale, contexte local, motivations individuelles. *Hérodote*, 172, 87-100. <https://doi.org/10.3917/her.172.0087>

Plus loin qu'un simple rejet de l'occident, la subjectivité des individus touche aussi des formes de réalisations interdite ou impossible d'accès. La particularité du djihadisme sahélien est que «à sa manière [il] a ainsi été une rébellion de la jeunesse et des cadets sociaux contre le pouvoir des anciens, des notables et des parents. »¹⁹⁹ En somme, il est donc possible de reprendre les mots du chercheur Pleyers, « La subjectivation combine ainsi une dimension de résistance aux impositions extérieures et une dimension de construction de soi comme acteur de sa propre vie. »²⁰⁰ Ce qui se révèle particulièrement vrai dans le cas du nord Cameroun où face aux autorités traditionnelles, la population se sent abandonnée et opprimée. Alors, « les actes dont elle est victime pourraient l'amener à agir violemment et à accepter de s'attaquer à un pays à travers lequel elle ne se reconnaît pas. »²⁰¹

• Internet et les réseaux sociaux

Pour ce qui est de l'Afrique subsaharienne, les auteurs Pérouse et Montclos expliquent que le recrutement y est très différent de celui des pays plus développés. Pour ce qui est d'internet et plus précisément des réseaux sociaux, « ils n'ont pas joué le rôle qu'ils ont pu avoir dans les métropoles occidentales. »²⁰² Pour prendre un exemple, le nord du Nigeria où Boko Haram trouve ses racines, seulement 8% de la population a accès à internet, 15% à un ordinateur et moins d'une personne sur deux à un téléphone portable.²⁰³ Il est donc nécessaire de noter que les populations du nord Cameroun par exemple ont principalement accès à la radio et moins à internet qui est difficilement accessible dans les régions les plus reculées.

¹⁹⁹ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 131.

²⁰⁰ Pleyers, G. (2016). Engagement et relation à soi chez les jeunes alteractivistes. *Agora débats/jeunesses*, 1(1), 107-122. <https://doi.org/10.3917/agora.072.0107>

²⁰¹ Owona Ndounda, N., (2017) «Boko Haram et la radicalisation des jeunes au Nord-Cameroun. Entre protestation sociale et nécessité de survie», *Émulations*, en ligne. <http://www.revue-emulations.net/enligne/Owona-Ndounda-boko-haram-radicalisation-jeunes-Nord-Cameroun>, p. 6.

²⁰² Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 121.

²⁰³ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 118.

D'après ces auteurs, des entretiens menés avec d'anciens combattants de Boko Haram au sein de camp de réfugiés ne prouvent qu'aucun d'entre eux n'a été recruté en ligne.²⁰⁴ Le rôle d'internet est ici plutôt en lien avec la lutte sociale et politique et non un outil de recrutement.²⁰⁵ En effet, internet se révèle plutôt être un outil de propagande plus que d'enrôlement.

Boko Haram a recourt aux médias afin de se faire entendre et de propager son discours. Outre le recours aux images de combats, il y a une réelle propagande qui justifie la violence par l'application de la religion d'Allah selon les auteurs.²⁰⁶ L'influence médiatique passe ici par un message de peur, de colère et dans l'incarnation du mouvement par l'image de son leader.

La dynamique communicationnelle du groupe s'oriente donc autour de la figure de Abubakar Shekau, la démarche est ici fondée sur « le rejet des valeurs occidentales [et] démocratiques et l'ambition de modifier l'ordre social dans son fondement. »²⁰⁷ Pour cela, le groupe essaie sur les réseaux sociaux de « mobiliser dans leurs discours un imaginaire culturel collectif qui s'oppose à une éducation occidentale considérée comme un péché. »²⁰⁸

Par conséquent, pour ce qui est des réseaux sociaux, ils ont grandement servi la cause de Boko Haram au niveau de la propagation des messages du groupe à l'internationale et dans les pays concernés par l'insurrection. Cette propagation est facilitée par l'usage de plus en plus courant des téléphones à travers le monde. C'est donc en partie par ce vecteur que le groupe a pu acquérir une telle renommée mondiale.

Boko Haram est en effet très actif sur les réseaux sociaux et a su tenir compte du fait que la population au Cameroun par exemple privilégie l'utilisation de Facebook. Ce qui a été très bien compris par le groupe qui vise la plus grande visibilité possible et a su se mettre en avant sur cette plateforme. Facebook qui selon Hampton, de par sa

²⁰⁴ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 121.

²⁰⁵ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 122.

²⁰⁶ Gwoda, A. A., & Wassouni, F. (2017). *Boko Haram au Cameroun: dynamiques plurielles*. Peter Lang AG, p. 219.

²⁰⁷ Gwoda, A. A., & Wassouni, F. (2017). *Boko Haram au Cameroun: dynamiques plurielles*. Peter Lang AG, p. 394.

²⁰⁸ Gwoda, A. A., & Wassouni, F. (2017). *Boko Haram au Cameroun: dynamiques plurielles*. Peter Lang AG, p. 394.

nature, renforce « les tendances et les pratiques de « communautarisation, c'est-à-dire de rassemblement par liens affectifs et de solidarité choisie. »²⁰⁹ De plus, selon cet auteur, ce réseau réduit aussi la diversité des opinions et des débats politiques et favorise ainsi la spirale du silence.

• Conclusion sur le cas de Boko Haram

On voit donc clairement l'imbrication de causes économiques, mais aussi politiques, la radicalisation ne se limitant donc pas à des raisons religieuses. Elle est bien plus, un acte politique, apparaissant parfois comme la dernière possibilité pour les individus de trouver une rente financière et une façon de subsister. De fait dans la réalité, les mesures prises contre Boko Haram ont eu des effets indésirables, notamment en limitant les déplacements. Ce qui a pu empêcher les paysans d'aller à l'école ou de se rendre dans des dispensaires de santé, mais aussi pousser nombre d'habitants vers la pauvreté par les limitations touchant le commerce et le déplacement des biens.²¹⁰ Tout comme, « Par ses exactions, l'armée nigériane est ainsi devenue le principal agent recruteur de Boko Haram lorsque le groupe est entré dans la clandestinité. »²¹¹ Alimentant par conséquent la pauvreté, l'exclusion et le discours de Boko Haram rejetant la modernisation et l'occident tout en assimilant le gouvernement à ces valeurs.

Au-delà d'une simple explication religieuse, « adhérer à Boko Haram serait alors à la fois un moyen de crier son ras-le-bol envers une société clivante et un moyen de survie face à une trop grande pauvreté. »²¹² Ce qui se révèle vrai dans de nombreux cas de radicalisation comme nous l'avons vu et ce, en occident, tout comme au Sahel. Il est

²⁰⁹ Hampton, K. N., Rainie, H., Lu, W., Dwyer, M., Shin, I., & Purcell, K. (2014). *Social media and the 'spiral of silence'*. Washington, DC, USA: PewResearchCenter. Dans Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH, p. 390.

²¹⁰ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 185.

²¹¹ Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad, p. 197.

²¹² Owona Ndounda, N., (2017) «Boko Haram et la radicalisation des jeunes au Nord-Cameroun. Entre protestation sociale et nécessité de survie», *Émulations*, en ligne. <http://www.revue-emulations.net/enligne/Owona-Ndounda-boko-haram-radicalisation-jeunes-Nord-Cameroun>.

effectivement « désormais bien établis que certaines fragilités structurelles des États et des sociétés contribuent au terreau de la violence. »²¹³

En conclusion, on peut donc dire que chacune des explications avancées que ce soit la religion, la pauvreté, la gouvernance ou la subjectivité, doit être considérée comme étant concomitante et imbriquée l'une à l'autre. Ce n'est que de cette façon que l'on peut en partie comprendre et expliquer les moteurs de la radicalisation au sein du groupe Boko Haram.

Mais la radicalisation et l'insurrection s'expliquent aussi par la connexion de 3 niveaux, mondiale, local et individuel à travers les principes idéologiques internationaux du djihadisme. Au niveau mondial, est présent le rejet de l'occident et de ses valeurs, mais aussi des gouvernements jugés corrompus économiquement et idéologiquement par ce même occident. Tout comme le principe partagé par les mouvements islamistes que « un musulman peut être déclaré « apostat » ou « mécréant » s'il commet des péchés majeurs, auquel cas le recours à la violence à son encontre est légitime. »²¹⁴

Au niveau local se sont des réalités socio-politico-économique particulière qui viennent compléter l'analyse puisqu'il faut une idéologie, mais aussi un ancrage local correspondant aux réalités vécues par les individus. Cet aspect individuel est nécessaire, car la radicalisation, pour opérer, doit offrir une certaine forme de réalisation personnelle et répondre à des logiques individuelles de réalisation et de subjectivation propres à chaque individu.

Il faut aussi dire que le processus de la globalisation du monde n'est pas sans modifier les injustices vécues dans les zones d'influence de Boko Haram. En effet elle « augmente les privations économiques pour les classes sociales les plus basses de la société et globalement confronte les musulmans avec des valeurs et événements qui sont normalement réfutés par le Coran et la culture islamique. »²¹⁵ De là, cette globalisation qui est à mettre ici en lien avec la modernisation et le processus d'occidentalisation n'est pas sans alimenter le discours des « fondamentalistes

²¹³ Ray, O. (2015). Aide au développement et limites des interventions internationales: Le cas de Boko Haram. *Afrique contemporaine*, 255, 122-124. <https://doi.org/10.3917/afco.255.0122>

²¹⁴ Ibrahim, I. (2019). Insurrections djihadistes en Afrique de l'Ouest : idéologie mondiale, contexte local, motivations individuelles. *Hérodote*, 172, 87-100. <https://doi.org/10.3917/her.172.0087>

²¹⁵ Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael, p. 35.

islamistes [qui] croient que l'islam ne peut coexister avec la forme occidentale de la modernisation et ils perçoivent l'augmentation rapide de l'occidentalisation comme une tentative du monde occidental de gagner le contrôle sur le monde islamique. »²¹⁶ Discours qui en réaction propose et aliment un rejet de ces valeurs et même un combat contre ces dernières au profit de valeurs et réalités locales à protéger. Mais d'un autre côté, la globalisation a également créé un islam transnational et même virtuel qui attire particulièrement les jeunes musulmans qui comme nous l'avons mentionné se sentent aliénés et retrouve dans cette religion globalisée un moyen de faire partie de la communauté des croyants, l'oumma.²¹⁷

Bien qu'au sujet d'internet le rôle de ce dispositif est à relativiser du moins en ce qui concerne le recrutement et la mise en contact des individus. L'instrument que représente internet et les réseaux sociaux sont plutôt un outil de propagande et de diffusion des idées du groupe au niveau national et international.

²¹⁶ Barber, B. (1995). Face à la retribalisation du monde. *Esprit* (1940-), 132-144. Dans Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael, p. 35.

²¹⁷ Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael, p. 35.

Conclusion sur la comparaison :

- **Ce qui est semblable**

L'analyse met en avant plusieurs facteurs et éléments qui sont semblables dans nos deux cas d'études ou qui tout du moins se font écho. La comparaison révèle l'importance des facteurs intervenants dans la phase de préradicalisation qui mène elle-même vers la radicalisation. Dans cette phase préliminaire, « l'essentiel est que les individus [...] expérimentent généralement des sentiments de frustration et de mécontentement concernant certains aspects de leur vie, de la société en général et/ou des politiques. »²¹⁸ En effet, le facteur des injustices vécues et/ou ressenties apparaît être un marqueur incontournable dans notre cas d'étude. Comme le chercheur Pellerin l'affirme dans le cas des radicalisations dans les pays du Sahel, il est clair que « les facteurs de radicalisation au Sahel sont très nombreux, qu'aucune trajectoire privilégiée ne se dessine, mais qu'elles se construisent autour d'un dénominateur commun qui est le sentiment d'injustice. »²¹⁹ On parle ici de tous les types d'injustices, sociale, économique, politique ou religieuse. C'est sur ce terrain que le discours djihadiste, que ce soit au Sahel ou en Europe occidentale, « par l'égalitarisme et la justice islamique impartiale qu'il promeut, a dans ce contexte un écho d'autant plus important. »²²⁰

Il est donc possible de dire que les individus se situant dans la phase de préradicalisation « semblent se trouver à un croisement de leur vie et sont en recherche »²²¹. Ils sont en quête de sens et d'auto-réalisation de soi. Ce qui signifie que « des mécanismes psycho-sociaux comme l'insécurité, l'injustice perçue et la menace envers le groupe sont d'importance, de même que la recherche d'inclusion sociale, de

²¹⁸ SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

²¹⁹ Pellerin, M. (2017). Les trajectoires de radicalisation religieuse au Sahel. *Notes de l'Ifri*, p. 31.

²²⁰ Pellerin, M. (2017). Les trajectoires de radicalisation religieuse au Sahel. *Notes de l'Ifri*, p. 31.

²²¹ SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

sens et d'identité. »²²² C'est à ce moment que les individus cherchent à se retrouver en contact avec d'autres individus ou groupes vivant le même ressenti ou étant déjà radicalisé, ce qui mène vers la phase de radicalisation en elle-même.

Un premier enseignement à tirer est donc que ce schéma est manifestement le même dans les deux lieux dont traite ce mémoire. Mais pour en revenir aux facteurs, au-delà de l'injustice d'autres causes sont à mettre en avant.

Tout d'abord l'opposition et le ressentiment vis-à-vis de l'occident, le rejet des valeurs et d'une organisation qualifiée comme Occidentale qui dans un cas a failli à intégrer et donner un avenir pour l'Europe. Ce qui a pour conséquence de mettre certaines personnes au ban de la société et de voir leurs possibilités d'évolutions refusées. Et dans un autre cas des personnes rejoignant les rangs de Boko Haram en réaction à l'occidentalisation et la modernisation qui sont vues comme un danger pour les valeurs locales et comme étant associées aux états centraux pervers, impies et responsables de tous les maux. Ce qui par la même occasion participe à la justification et au recours de la violence par le discours anti-occidental.

Ce qui amène à l'impact de la religion qui se confond avec l'idéologie radicale puisque c'est bien elle qui s'appuie sur le religieux pour justifier les actions violentes menées par les personnes radicalisées. Elle transforme l'autre en opposant, en mécréant et en mauvais musulmans à qui l'on peut s'en prendre. La religion est donc plutôt à replacer comme apportant une justification qui est indispensable. Cependant, elle joue aussi un rôle en tant que productrice d'une alternative concrète pour les individus se mouvant dans un monde désenchanté qu'ils rejettent. Elle offre de ce fait un mode de vie à adopter qui profite aux individus se radicalisant qui se trouvait avant dans une situation sans issues.

Le facteur économique qui est largement cité dans la littérature scientifique est dans les deux cas présents, mais n'apparaît pas comme une cause unique, bien qu'indissociable de la radicalisation. Il faut donc nuancer l'impact de la pauvreté qui est bien moindre que l'importance du sentiment d'être victime d'injustice qui peut certainement y être lié dans le cas d'injustice économique. En effet, puisque la

²²² SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

pauvreté reste un sentiment relatif, l'idée est plutôt de dire que la pauvreté et le non-emploi rendent vulnérable à la radicalisation et sont pour ainsi dire un terreau fertile. C'est donc bien plus le sentiment d'être pauvre et d'être victime par rapport à d'autres, mieux lotis, qui peut favoriser un déplacement vers la radicalisation.

Se radicaliser c'est aussi une recherche de sens, il s'agit de devenir quelqu'un, de construire son identité dans un monde qui « empêche » les individus de se réaliser. Par la radicalisation c'est le recouvrement du sens et la reprise du contrôle sur sa vie et sa destinée qui s'opère. En plus de la sensation d'être dans le droit chemin et de suivre des codes justes. Ce facteur à nouveau se retrouve dans les deux cas d'études puisque la radicalisation vient ici répondre à un besoin dépendant de la subjectivité des individus.

Aussi, il faut replacer les revendications socio-politiques inhérentes à ces mouvements au centre du phénomène de la radicalisation. Bien trop souvent, les analyses viennent à oublier le message politique de réaction et de rébellion aux injustices et de protestation aux gouvernements. De fait, les mouvements portent un message « que les populations peuvent opposer aux hiérarchies sociales structurant leur lieu de vie. »²²³

Pour finir sur ces causes communes, notons l'importance du local et de l'encrage des individus pour comprendre les dynamiques et les causes. En mettant la lumière uniquement sur l'idéologie « comme première étape vers le basculement dans la violence [fait] courir le risque de mettre entre parenthèses des spécificités propres à des aires particulières. »²²⁴ Dans le même sens, il ne faut pas simplifier les différents mouvements en les rattachant au djihadisme arabe et à l'état islamique. Il faut donc « récuser a priori les analyses transformant ces mouvements en des déclinaisons locales de maisons mères proche-orientales ». ²²⁵

Enfin au vu de ces facteurs communs, on comprend aisément le rôle des politiques publiques et les problèmes de gouvernances qui créent et alimentent en partie tous ces facteurs. Comme le remarque d'ailleurs les chercheurs Marchal et Ould Ahmed Salem en

²²³ Marchal, R. & Ould Ahmed Salem, Z. (2018). La « radicalisation » aide-t-elle à mieux penser ?. *Politique africaine*, 149, 5-20. <https://doi.org/10.3917/polaf.149.0005>

²²⁴ Marchal, R. & Ould Ahmed Salem, Z. (2018). La « radicalisation » aide-t-elle à mieux penser ?. *Politique africaine*, 149, 5-20. <https://doi.org/10.3917/polaf.149.0005>

²²⁵ Marchal, R. & Ould Ahmed Salem, Z. (2018). La « radicalisation » aide-t-elle à mieux penser ?. *Politique africaine*, 149, 5-20. <https://doi.org/10.3917/polaf.149.0005>

notant qu'« un survol même superficiel des différents mouvements qualifiés de djihadistes aujourd'hui en activité souligne l'importance de l'histoire des conflits locaux, les échecs dans la construction d'une arène politique civile ». ²²⁶ Que ce soit au Sahel ou en occident, on peut conclure sur des déficits d'intégration, une forte marginalisation qui touche certaines communautés, différentes formes d'inégalité des chances, etc.

Face à ces difficultés et problématiques vécues, les mouvements radicaux offrent trois choses aux individus. ²²⁷ Pour commencer, une réponse à des questions existentielles, ensuite, une réponse politique active à l'injustice et finalement un lieu accueillant et un sentiment d'appartenance.

Le chercheur Mullins vient compléter ce constat en distinguant quatre facteurs prédictifs principaux de l'extrémisme religieux. À nouveau, il cite les injustices qu'elles soient subies ou ressenties par des individus ou une communauté. Il parle également du rôle de l'idéologie qui est capable de réinterpréter le monde et de créer un récit sur « la place que chacun y trouve et qui situe les injustices personnelles dans un cadre politique plus large critiquant le statu quo et diabolisant les ennemis » ²²⁸. Il discute aussi l'importance des réseaux familiaux et amicaux qui par leur nature peuvent mettre en contact des personnes radicalisées et non radicalisées. Pour finir par les environnements favorables à la radicalisation de par leur nature qui permet des formes d'échanges et d'organisations. Ces environnements qui sont, pour ne pas les citer, internet et les réseaux sociaux, mais aussi la prison, les écoles coraniques, etc.

Comme nous l'avons vu, lorsque les individus souhaitent répondre aux différents facteurs et besoins dont nous avons discutés et que les solutions « ne peuvent être trouvés dans la société ordinaire, les groupes extrémistes peuvent devenir très attirants

²²⁶ Marchal, R. & Ould Ahmed Salem, Z. (2018). La « radicalisation » aide-t-elle à mieux penser ? *Politique africaine*, 149, 5-20. <https://doi.org/10.3917/polaf.149.0005>

²²⁷ Fermin, A. (2009). Islamitisch en extreem-rechtse radicaliseirng in Nederland. Een vergelijkend literatuuronderzoek. Rotterdam: Risbo Research Training Consultancy Dans SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

²²⁸ Hafez, M., & Mullins, C. (2015). The radicalization puzzle: A theoretical synthesis of empirical approaches to homegrown extremism. *Studies in Conflict & Terrorism*, 38(11), 958-975 dans Galland, O. & Muxel, A. (2018). Chapitre 1. La radicalité en questions. Dans : Olivier Galland éd., *La tentation radicale: Enquête auprès des lycéens* (pp. 35-79). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01.0035>

et attrayants via le besoin de sens et de signification, une réaction à l'injustice (vécue/ressentie) et le besoin d'inclusion sociale. »²²⁹

On peut donc conclure que la radicalisation s'opère dans un contexte spécifique qui lui est propice, elle est en effet une réaction à une situation de mal être chez un individu qui trouve des intérêts dans cette démarche afin de répondre à des besoins de justice (économique, sociale ou politique), d'appartenance et de réalisation.

• Les différences

L'intensité de certains facteurs et de certaines causes est différente. Notamment pour ce qui est de l'illettrisme et de l'insécurité qui sont plus élevés en Afrique subsaharienne. Par conséquent certaines causes seront plus influentes dans un cas que dans l'autre.

Les griefs à l'encontre des gouvernements vont un pas plus loin dans le cas de Boko Haram et des régions qui lui sont rattachées puisque les reproches sont faits à l'encontre de politiques de répressions militaires, d'assèchement économique et de coupure des réseaux internet et téléphonique. Ce qui, très clairement, va plus loin que la discrimination que peuvent vivre ou ressentir les individus en cours de radicalisation en Europe occidentale. Tout du moins dans l'ampleur du phénomène puisque qu'il n'est pas sujet ici de nier les violences même physiques que peuvent vivre des individus en Europe. Il est aisé de penser aux violences policières pour exemple.

Le rôle et l'utilisation d'internet sont aussi assez différents d'un cas à l'autre. En Europe, il sert bien plus à une mise en contact, à l'échange et à la recherche d'information. Alors qu'en Afrique Subsaharienne, il sert bien plus de moyen de communication vers l'extérieur pour le groupe, plus à la façon d'une propagande, mais qui ne serait pas dirigée vers les potentiels recrues du groupe.

En somme l'importance du local est de nouveau à souligner, bien que certains facteurs soient communs, le contexte local dans ces deux cas reste particulier. La comparaison

²²⁹ SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

a donc ses limites qui sont gage de sérieux et paraissent normales au vu des écarts qui séparent ces deux zones géographiques.

- **Prolongement**

Afin de conclure sur quelques prolongements possibles, il semble que le phénomène de radicalisation soit bien présent autant en occident qu'en Afrique subsaharienne. Alors que souvent les recherches scientifiques et l'actualité se concentrent sur les pays occidentaux et arabes. Et dans tous les cas dans une lignée d'un islamisme et d'un djihadisme arabe en faisant abstraction des particularités du djihadisme africain.

Il s'agit donc de sortir de cette vision étriquée d'une radicalisation violente qui exclut trop souvent les phénomènes de radicalisation islamique en Afrique subsaharienne ou qui du moins les rattache à des mouvements extérieurs à leur zone géographique. Le moyen de résoudre ce problème est alors de se pencher sur les réalités locales et ainsi révéler les dynamiques qui s'observent aussi en Afrique subsaharienne.

Un autre prolongement possible pourrait être de traiter du rôle du recruteur, des similitudes et différence en fonction du cas. Puisqu'à un niveau plus micro s'affronte la radicalisation autonome et l'embrigadement qui n'a pas été traité ici.

Pourtant, le recruteur « constitue le pont entre la personne en voie de radicalisation et les groupes extrémistes, et fournis le « savoir-faire » afin de joindre une cellule, acquérir l'entraînement nécessaire et la connaissance concernant la politique et la religion. »²³⁰ Le recrutement opère une manipulation à trois niveaux selon les auteurs, tout d'abord sur le plan comportemental, « la personne recrutée sera amenée à accomplir de petits gestes, des actes anodins, puis de plus en plus accaparants, coercitifs afin qu'elle perde son libre arbitre et commence à adopter en toute liberté des comportements nouveaux qui sont ceux du « formateur » ou « recruteur ». »²³¹

²³⁰ NESSER, P. (2006). "Jihadism in Western Europe After the Invasion of Iraq: Tracing Motivational Influences from the Iraq War on Jihadist Terrorism in Western Europe". *Studies in Conflict & Terrorism*, 29(4), 323–342. <http://doi.org/10.1080/10576100600641899>. Dans Alava, S., Najjar, N., Hussein, H., (2017). « Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture », *Quaderni*, 94, 29-40.

²³¹ Alava, S., Najjar, N., Hussein, H., (2017). « Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture », *Quaderni*, 94, 29-40.

Ensuite, sur le plan des idées, via une manipulation idéologique qui rend « la personne en voie de radicalisation plus réceptive à de nouvelles idées et visions du monde. »²³² Ce processus est facilité par les points que nous avons abordés précédemment à savoir être victime ou avoir la sensation d'être victime de discrimination socio-économique. Et enfin, la persuasion morale et affective, qui vise à donner une source d'appartenance aux personnes en cours de radicalisation avec elle se crée une nouvelle identité, « des idées, des comportements, des pratiques et des sentiments nouveaux prennent place. »²³³

Enfin, cette comparaison soulève également la question de l'application de mêmes concepts relatifs au terrorisme islamique à la fois en Europe occidentale et dans la région du lac Tchad. Mais au-delà, c'est sans doute l'applicabilité des moyens de lutte contre la radicalisation qui se pose. Un prolongement possible serait donc de réfléchir à l'applicabilité et à la transposition du répertoire de lutte contre la radicalisation utilisé dans une région vers une autre. Ce qui est directement en lien avec cette analyse comparative puisque les moyens de lutte se basent en partie sur les incitants à la radicalisation.

²³² Alava, S., Najjar, N., Hussein, H., (2017). « Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture », *Quaderni*, 94, 29-40.

²³³ Alava, S., Najjar, N., Hussein, H., (2017). « Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture », *Quaderni*, 94, 29-40.

Bibliographie

- Alava, S., Najjar, N., Hussein, H., (2017). « Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture », *Quaderni*, 94.
- Bazex, H., Mensat, J-Y., (2016). *Qui sont les djihadistes français ? Analyse de 12 cas pour contribuer à l'élaboration de profils et à l'évaluation du risque de passage à l'acte* Ann Med-Psycho. Rev Psychiatr.
- Bénichou, D., Khosrokhavar, F., & Migaux, P. (2015). *Le djihadisme: le comprendre pour mieux le combattre*. Plon.
- Bobineau, O., N'Gahane, P. (2019). *La voie de la radicalisation: comprendre pour mieux agir*. Armand Colin.
- Borum, R. (2011). Radicalization into Violent Extremism I: A Review of Social Science Theories. *Journal of Strategic Security*, 4(4). <http://www.jstor.org/stable/26463910>.
- BOUBEKER, A. (2019). Radicalisme, imaginaires de rupture et grand repli. *Discours et parcours de radicalisation et de violence: Radicalisme (s), radicalisation (s), radicalité (s), violence (s)*.
- Chantepy-Touil, C. (2017). Jeunes et Islam, de la prévention des risques à la radicalisation. *Le Sociographe*, 58. <https://doi.org/10.3917/graph.058.0047>
- Courtin, N. (2015). Comprendre Boko Haram: Introduction thématique. *Afrique contemporaine*, 255. <https://doi.org/10.3917/afco.255.0013>
- Crettiez, X. (2011). « *High risk activism* » : essai sur le processus de radicalisation violente (première partie). *Pôle Sud*, 34. <https://doi.org/10.3917/psud.034.0045>
- Crettiez, X., Romain, S. (2017). *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente: pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents Rapport de recherche pour la Mission de recherche Droit et Justice* (Doctoral dissertation, Mission de recherche Droit et Justice).

- Erner, G. (2013). *La société des victimes*. La découverte. Dans Marlière, É. (2021). *La fabrique sociale de la radicalisation. Une contre-enquête sociologique*. Berger-Levrault.
- Galland, O., Muxel, A. (2018). Chapitre 1. La radicalité en questions. Dans : Olivier Galland éd., *La tentation radicale: Enquête auprès des lycéens* (pp. 35-79). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01.0035>
- Galland, O. (2018). Chapitre 2. Radicalité religieuse : de l'absolutisme à la violence.
- Gérard, A., Pleyers, G., (2021). *The rise of an "indocile middle class" in Cameroon*.
- Gwoda, A. A., Wassouni, F. (2017). *Boko Haram au Cameroun: dynamiques plurielles*. Peter Lang AG.
- Ibrahim, I. (2019). Insurrections djihadistes en Afrique de l'Ouest : idéologie mondiale, contexte local, motivations individuelles. *Hérodote*, 172. <https://doi.org/10.3917/her.172.0087>
- Khosrokhavar, F. (2019). *Radicalisation*. Les Editions de la MSH
- Marchal, R. & Ould Ahmed Salem, Z. (2018). La « radicalisation » aide-t-elle à mieux penser ?. *Politique africaine*, 149. <https://doi.org/10.3917/polaf.149.0005>
- Marlière, É. (2021). *La fabrique sociale de la radicalisation. Une contre-enquête sociologique*. Berger-Levrault.
- McDonald, K. (2018). *Radicalization*. John Wiley & Sons.
- Ndounda, N. O. (2017). Boko Haram et la radicalisation des jeunes au Nord-Cameroun. Entre protestation sociale et nécessité de survie. *Émulations: Revue des jeunes chercheuses et chercheurs en sciences sociales*.
- Neveu, E. (2011). *Sociologie des mouvements sociaux*. La découverte.
- Newburn, T. (2007). *Criminology*. Devon: Willan Publishing. Dans SCHILS, N. & J. LAFFINEUR. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

- Onuoha, F. C. (2014). *Why do youth join Boko Haram?*. Washington, DC: US Institute of Peace.
- Owona Ndounda, N., (2017) «Boko Haram et la radicalisation des jeunes au Nord-Cameroun. Entre protestation sociale et nécessité de survie», *Émulations*, en ligne. <http://www.revue-emulations.net/enligne/Owona-Ndounda-boko-haram-radicalisation-jeunes-Nord-Cameroun>.
- Pellerin, M. (2017). Les trajectoires de radicalisation religieuse au Sahel. *Notes de l'Ifri*.
- Pérouse de Montclos, M. A. (2012). Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria: insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale?(Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest?). *Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest*.
- Pérouse, D. M. M., MONTCLOS, M. A. (2018). L'Afrique, nouvelle frontière du djihad.
- Pérouse, D. M. M., & MONTCLOS, M. A. (2020) Boko Hara et les limites du tout répressif au Nigeria : de nouvelles perspectives ? , *Notes de l'Ifri*, 2020.
- Pleyers, G. (2010). Alter-globalization: Becoming actors in a global age. Polity.
- Pleyers, G. (2016). Engagement et relation à soi chez les jeunes alteractivistes. *Agora débats/jeunesses*, 1(1), 107-122. <https://doi.org/10.3917/agora.072.0107>
- Ray, O. (2015). Aide au développement et limites des interventions internationales: Le cas de Boko Haram. *Afrique contemporaine*, 255. <https://doi.org/10.3917/afco.255.0122>
- Roy, O. (2016). *Le djihad et la mort*. Média Diffusion. Dans Marlière, É. (2021). *La fabrique sociale de la radicalisation. Une contre-enquête sociologique*. Berger-Levrault.
- SCHILS, N. J. LAFFINEUR. (2013). *Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent*. Gent et Université Catholique de Louvain, BELSPO. http://www.belspo.be/belspo/fedra/TA/synTA043_fr.pdf

- Silber, M. D., Bhatt, A., & Analysts, S. I. (2007). *Radicalization in the West: The homegrown threat* (pp. 1-90). New York: Police Department.
- Tarragoni, F. (2016). Du rapport de la subjectivation politique au monde social: Les raisons d'une mésentente entre sociologie et philosophie politique. *Raisons politiques*, 2(2), 115- 130. <https://doi.org/10.3917/rai.062.0115>
- Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalisation: A root cause model*. The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael.
- Vendramin, P. (Ed.). (2013). *L'engagement militant*. Presses univ. de Louvain.

Résumé :

Cette analyse comparative cherche à mettre en avant les facteurs communs favorisant la radicalisation islamique entre deux zones géographiques distinctes à savoir l'Europe occidentale et la région du lac Tchad qui d'un point de vue sociologique, politique et économique sont largement différentes.

Sans être exhaustive, la comparaison cherche à prouver qu'en dépit de conditions locales opposées, il est possible de dégager des incitants communs à toute radicalisation islamique.

Pour ce faire, la comparaison passe par les thématiques de la religion et de l'idéologie. Mais aussi par celles de la pauvreté, de la gouvernance, de la subjectivité. Pour finir par le rôle d'internet afin de dégager des explications communes à la radicalisation.

Mots-clés : Radicalisation ; comparaison ; islamique ; Boko Haram ; Europe.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

**Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/psad